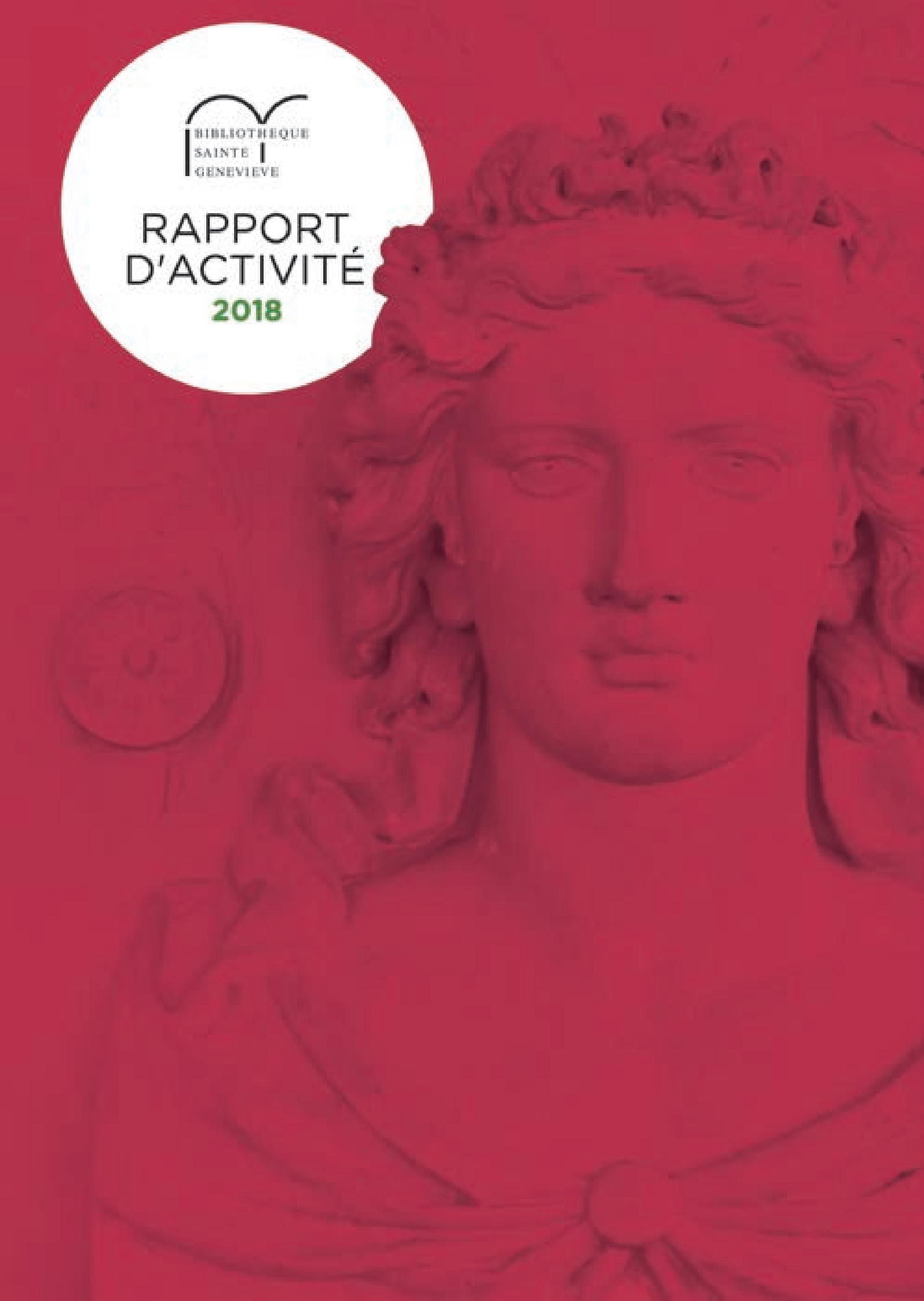
BIBLIOTHEQUE
SAINTE
GENEVIEVE

RAPPORT D'ACTIVITÉ

2018



François Michaud
Directeur de
la bibliothèque
Sainte-Geneviève

Coruscante !

C'est le mot qui me vient à l'esprit pour résumer l'activité de la bibliothèque Sainte-Geneviève tout au long de l'année 2018. Non seulement parce que le quotidien de la bibliothèque a été riche, mais aussi parce que de nombreux projets ambitieux ont été initiés ou poursuivis. Ces chantiers, portés par une équipe toujours très investie, permettent d'offrir au public un service d'excellence et relèvent, les uns après les autres, les nombreux défis auxquels notre bibliothèque est confrontée en permanence.

Citons ici quelques opérations qui ont particulièrement marqué cette année : la mise en œuvre d'un nouveau portail web, qui valorise au mieux les services et les activités de la bibliothèque ; fruit d'un long travail avec la BULAC et la bibliothèque de Sciences-Po, la plate-forme de contenus numérisés NumaHop a aussi vu le jour et est appelée à connaître rapidement un très grand succès ; le marché pour l'acquisition d'un nouveau logiciel métier (SGBm), mutualisé avec les bibliothèques de la ComUE, a été notifié, et les opérations préalables à la migration engagées ; en réponse à l'appel à projets de CollEx-Persée, le projet de plate-forme des études nordiques, porté en partenariat avec la BNU de Strasbourg, la bibliothèque universitaire de Caen, l'association pour les études nordiques (APEN) et la bibliothèque universitaire de Kiel, a été sélectionné parmi les lauréats de la première vague.

Enfin, la bibliothèque Sainte-Geneviève s'est beaucoup investie dans l'appel à projets du ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'innovation pour l'ouverture le dimanche. Grâce au soutien financier du ministère, et avec la bibliothèque Sainte-Barbe, la bibliothèque a pu ouvrir 5 dimanches au dernier trimestre de l'année, au plus fort de la fréquentation étudiante. Cette première expérimentation, qui a rencontré un très vif succès auprès du public venu en nombre, sera bien sûr reconduite dans les années suivantes, à hauteur d'environ 12 dimanches par année civile.

Ce rapport, dans la nouvelle formule adoptée en 2017, synthétise et illustre le foisonnement et la diversité de nos actions, portées par une équipe toujours enthousiaste et coruscante !

Qu'elle en soit ici remerciée.

Photographies : Département de la Communication et de la valorisation.
Couverture : buste du jour, salle Labrouste.

01.
PARTAGER ET RAYONNER

01. Journées Européennes du Patrimoine

La bibliothèque Sainte-Geneviève participe chaque année aux Journées Européennes du Patrimoine, en ouvrant ses portes aux visiteurs le dimanche. Cette journée est l'occasion de faire découvrir un bâtiment classé aux monuments historiques, des collections muséales et documentaires exceptionnelles, mais également de partager avec les visiteurs le quotidien d'une bibliothèque à la fois universitaire, patrimoniale et publique.

Les animations proposées aux visiteurs reflètent la richesse du patrimoine et des métiers de la bibliothèque Sainte-Geneviève : visites guidées historiques et architecturales, visites des « coulisses » (magasins et espaces professionnels), présentations de l'atelier de restauration et de trésors de la Réserve. Cette journée permet également aux visiteurs de découvrir l'exposition en cours à cette époque de l'année (*Paul Claudel : voyages dans l'espace des livres*).

Le succès de ce rendez-vous annuel repose entièrement sur l'engagement des agents volontaires pour assurer l'accueil du public et la conduite des différentes visites guidées. En 2018, 4 813 visiteurs ont été accueillis par une cinquantaine d'agents volontaires. Les 15 visites historiques et patrimoniales ont étés suivies par 404 visiteurs, les 15 visites des « coulisses » par 180 visiteurs. 30 visiteurs ont pu découvrir le travail de l'atelier de restauration.

Cette journée, unanimement appréciée des visiteurs, complète l'engagement de la bibliothèque dans la valorisation de son patrimoine tout au long de l'année : des visites guidées sur rendez-vous le matin et libres tous les après-midis accueillent gratuitement des milliers de touristes.

En 2018, la bibliothèque a été ouverte

Elle compte

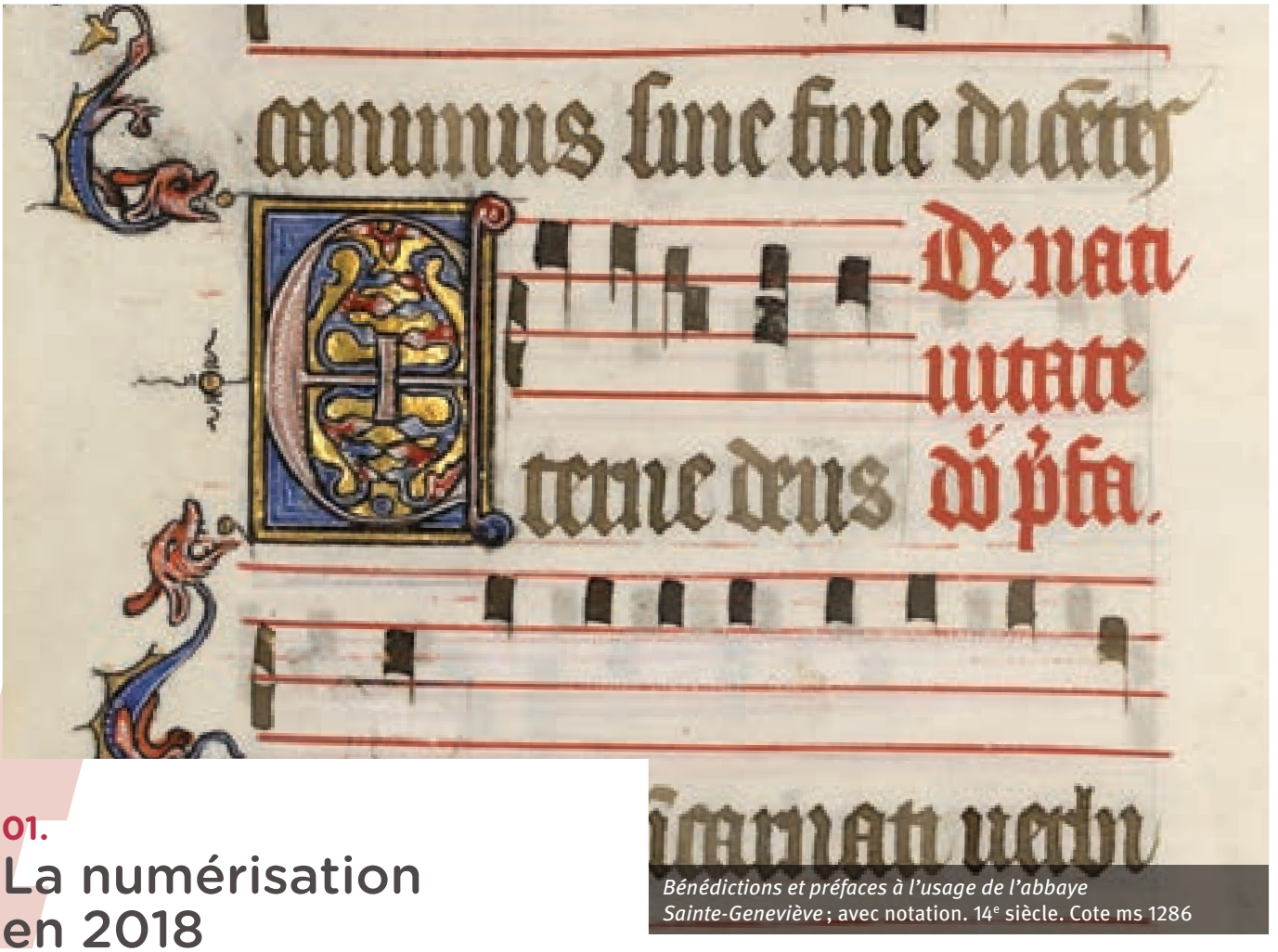
45 132
usagers inscrits

Elle a enregistré

322 461

&

18 982
visites touristiques



Bénédictions et préfaces à l'usage de l'abbaye Sainte-Geneviève ; avec notation. 14e siècle. Cote ms 1286

01. La numérisation en 2018

Musique

L'année 2018 a été marquée par la mise en œuvre du projet de numérisation des fonds musicaux de la bibliothèque Sainte-Geneviève, initié en 2016 en partenariat avec la Bibliothèque nationale de France et la Bibliothèque Mazarine. À ce jour, 321 pièces de ce corpus ont été mises en ligne. Une deuxième sélection musicale comportant environ 470 documents a été réalisée. Le projet constitue la poursuite du corpus numérisé « Musique ancienne 16e – 18e : sources manuscrites et imprimées », étendu à de nouvelles thématiques et aux 19e et 20e siècles. Les trois fonds de la bibliothèque sont concernés et proposent un corpus à la fois large et cohérent.

La sélection des documents de la Réserve pour 2018 s'est inscrite dans la continuité de la première vague quant au type de documents retenus : une grande majorité de documents contenant de la musique notée et une moindre présence de traités théoriques. De manière complémentaire, les documents du Fonds général offrent un panorama de thématiques variées : la pédagogie musicale, l'histoire de la musique, la théorie musicale, la musique religieuse, l'opéra, la musique populaire, quelques documents consacrés aux instruments de musique et un ensemble éclectique de récits et essais. Enfin, l'ensemble de documents relatifs à la musique sélectionné dans le fonds de la Bibliothèque nordique donne un aperçu varié de la collection musicale conservée : pièces lyriques, symphoniques, pour piano, romances, recueils de chansons populaires et folkloriques, partitions musicales.

La Bibliothèque nationale de France a subventionné cette deuxième campagne de numérisation à 50 %. Ces documents seront mis en ligne en 2019.

Toutes ces opérations préparent l'année 2020 qui sera placée sous le thème de la musique. De nombreux événements seront organisés de janvier à décembre : un colloque scientifique en partenariat avec la BnF et l'IReMus, des concerts et des conférences, une exposition, etc.

Dessins Labrouste

Afin d'offrir aux chercheurs un meilleur accès aux données, et de proposer des images en haute définition, la bibliothèque Sainte-Geneviève a numérisé de nouveau les dessins originaux exécutés par Henri Labrouste pour le bâtiment de la bibliothèque.

Numérisation 3D

La bibliothèque Sainte-Geneviève a initié en 2018 un ambitieux projet de numérisation en 3 dimensions portant sur ses collections du cabinet de curiosités. Afin d'anticiper les difficultés techniques, un premier objet (un embout de pipe en pierre catlinite d'Amérique du Nord, 17e siècle) a été numérisé en 3D et sera mis en ligne début 2019. Ce premier essai a été réalisé en partenariat avec Archéotransfert, association adossée à la cellule de recherche Archéovision (Université Bordeaux Montaigne) coordinateur du Consortium 3D.

01.

La #BSG sur les réseaux sociaux

La bibliothèque Sainte-Geneviève est présente depuis 2010 sur les réseaux sociaux avec la création de comptes Facebook et Twitter. Cette présence évolue en fonction de l'usage des réseaux : un compte Instagram a été créé en septembre 2017, avec un nombre d'abonnés en croissance rapide. Ces différents comptes, qui fédèrent une communauté de plus en plus nombreuse, favorisent une communication plus souple et moins formelle avec les publics de la bibliothèque.

La présence de la bibliothèque Sainte-Geneviève sur les réseaux s'est intensifiée en 2018 avec des publications plus fréquentes et un nombre d'abonnés en forte hausse, y compris sur les réseaux sociaux dont les comptes sont les plus anciens. Le public touché par les réseaux sociaux est généralement jeune (64 % des abonnés Facebook ont entre 18 et 34 ans) et d'origine géographique variée (46 % des abonnés Facebook sont hors de France et originaires de 44 pays différents).

	Abonnés	Publications
	9152	398
	2828	168
	1045	186

Les réseaux sociaux sont un vecteur de transmission de l'information en temps réel sur l'actualité de la bibliothèque et ses actions culturelles et scientifiques. Ils permettent surtout la constitution de communautés actives d'usagers avec lesquelles la bibliothèque interagit quotidiennement.

Saint Augustin. *La Cité de Dieu*, traduction de « Raoul de Praelles ». Après 1473. Cote ms. 246

Les prêts de documents et d'œuvres à des institutions extérieures

FOCUS

Le rayonnement de la bibliothèque se traduit notamment par le prêt de nombreux ouvrages et œuvres d'art à des musées et bibliothèques, en France comme à l'étranger. Cette activité témoigne de la place occupée par la bibliothèque au niveau international et mobilise les équipes depuis l'élaboration des conventions de prêt jusqu'au convoiement des œuvres.

Les collections du Fonds général (*L'Afrique du Nord illustrée*, numéro du 7 février 1925) ont été sollicitées dans le cadre de l'exposition **« Histoire des collections : activité de Léonce Bénédite à la maison Abd-el-Tif à Alger »** : accrochage 2018 des collections modernes, Paris, Centre Pompidou, 9/04 – 4/09/18.

Le département de la Réserve a prêté 22 documents (16 imprimés et 6 manuscrits) dans le cadre de 10 expositions extérieures présentées dans 3 établissements à Paris, 4 en province et 3 à l'étranger.

« Le monde en sphères » :
Abu Dhabi, Louvre Abu Dhabi, 15/03 – 9/06/18

« Toulouse à la Renaissance : quand la peinture était dans les livres » :
Toulouse, Bibliothèque d'Étude et du Patrimoine, 16/03 – 16/06/18

« Les jardins de l'esprit » :
Cologny (Genève), Fondation Bodmer, 28/04 – 9/09/18

« Né(e)s de l'écume et des rêves » :
Le Havre, Musée d'art moderne André Malraux (MuMa), 5/05 – 9/09/18

« Langres à la Renaissance » :
Langres, Musée d'art et d'histoire, 19/05 – 8/10/18

« Le magasin des petits explorateurs » :
Paris, Musée du Quai Branly-Jacques Chirac, 22/05 – 7/10/18

« UAM, une aventure moderne » :
Paris, Centre Pompidou, 30/05 – 27/08/18

« Fleurs apprivoisées » :
Namur, TreM.a – Musée des Arts anciens du Namurois, 2/06 – 2/09/18

« Camille et Paul Claudel » :
Nogent-sur-Seine, Musée Camille Claudel, 28/09/18 – 13/01/19

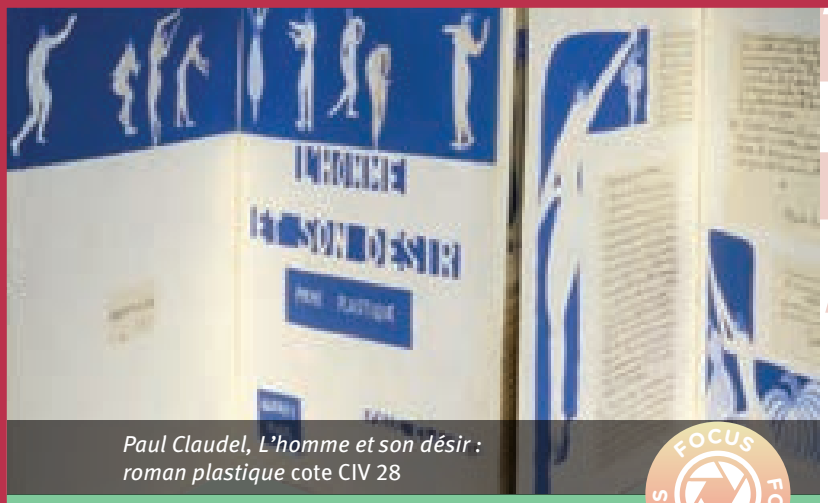
« Maudits livres luthériens » : aux origines de la Réforme en France » : Paris, Bibliothèque Mazarine, 14/11/18 – 15/02/19

Parmi les documents prêtés peuvent être signalés en particulier :

Les deux manuscrits enluminés prêtés au Louvre Abu Dhabi : le ***Livre des propriétés des choses*** **de Barthélemy l'Anglais** (copié vers 1380-1395) et ***Les Trois Grands de*** **Sébastien Mamerot** (copié vers 1500-1510).

Le manuscrit enluminé de la traduction française de ***La Cité de Dieu*** **de saint Augustin** par Raoul de Presles, prêté à Langres, copié vers 1475 par le calligraphe Pierre Rouche, et enluminé par Maître François, grande figure de l'enluminure parisienne des années 1460-1470.

Les reliures de Pierre Legrain, Jeanne Langrand, Germaine de Léotard, Rose Adler, Germaine Schroeder, Georges Cretté, Henri Creuzevault et Paul Bonet prêtées au Centre Pompidou pour l'exposition consacrée à l'Union des artistes modernes, mouvement qui incarne la modernité française au 20e siècle.



Paul Claudel, L'homme et son désir : roman plastique cote CIV 28

FOCUS

Exposition « Paul Claudel, voyages dans l'espace des livres »

Une collaboration de la bibliothèque Sainte-Geneviève, la bibliothèque littéraire Jacques Doucet et la bibliothèque Sainte-Barbe

Dans le cadre de la célébration du cent cinquantième anniversaire de la naissance de Paul Claudel, la bibliothèque Sainte-Geneviève, la bibliothèque littéraire Jacques Doucet et la bibliothèque Sainte-Barbe ont présenté du 14 septembre au 14 décembre, dans les halls des bibliothèques Sainte-Geneviève et Sainte-Barbe, une exposition intitulée « Paul Claudel, voyages dans l'espace des livres ».

À travers une sélection de manuscrits et de livres imprimés issus des collections de la bibliothèque Sainte-Geneviève et de la bibliothèque littéraire Jacques Doucet, cette exposition a montré comment Paul Claudel, dramaturge et poète dont les mots sont destinés à être portés par le souffle et la voix, s'est pourtant profondément intéressé à l'inscription de ses textes dans l'espace de la page et dans la chair du livre. Partout où l'entraînait sa carrière de diplomate, il s'est passionné pour le livre dans sa matérialité : ouvrages conçus avec des artistes dans le jeu des couleurs et des formes, plaquettes ornées de papiers découpés, dispositifs empruntés à l'Extrême-Orient comme les éventails, les écrans ou les accordéons, disposition des signes sur la page, calligraphie, inscriptions idéogrammatiques.

L'intérêt que Claudel porte à la manière dont texte et image entrent en résonance pour faire entendre la parole poétique a par exemple été illustré dans les vitrines de la bibliothèque Sainte-Geneviève, mises en scène dans un décor de tissu bleu spécialement conçu pour l'occasion. Y ont été en effet présentées de précieuses plaquettes qui se déplient en d'élégants dispositifs, tel *L'Homme et son désir*, argument de ballet imaginé au Brésil avec des collages d'Audrey Parr et une musique de Darius Milhaud. Étaient également présentés le poème *Sainte Geneviève*, pris entre deux ais de bois, qui répond à des compositions d'Audrey Parr et un dessin du peintre japonais Tomita Keisen, et les éventails qui animent les cycles calligraphiques conçus avec ce peintre, notamment *Souffle des quatre souffles*.

01.

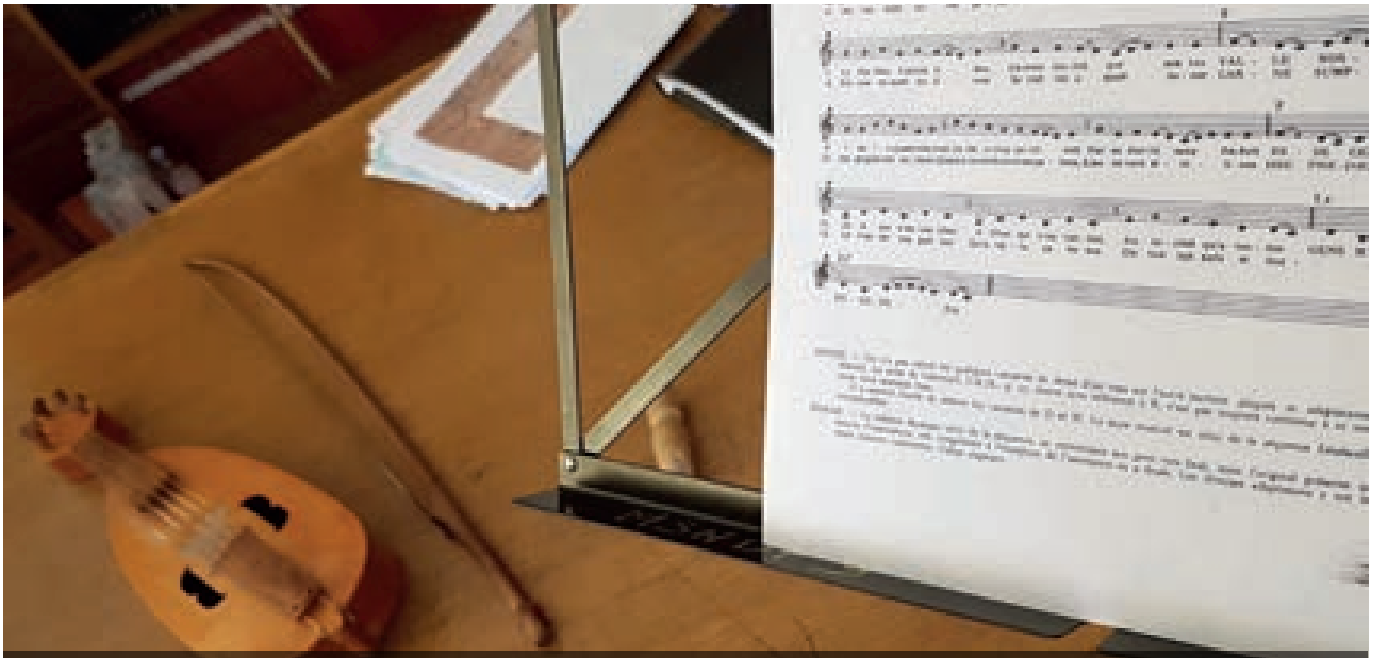
« Les voix cachées des manuscrits médiévaux… »

Jean-François Goudesenne (IRHT)

Le département de la Réserve accueille depuis trois ans déjà un cycle de séminaires appuyé sur ses collections manuscrites et imprimées et centré sur le chant liturgique. S'inscrivant ainsi dans une forte tradition d'accueil aux enseignements et à la recherche, cette collaboration renouvelle également un partenariat aussi solide que protéiforme avec l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes du CNRS. Elle implique cette fois Jean-François Goudesenne, chargé de recherche qui l'a instaurée en janvier 2017 et la conduit depuis.

Jean-François Goudesenne, je vous inviterai dans un premier temps à vous présenter : qui êtes-vous ? Sur quoi portent vos travaux ?

Formé au Conservatoire (orgue, clavecin et musique de chambre) et à l'Université (doctorat obtenu à l'université de Tours), praticien autant que musicologue, chanteur autant que chercheur, je fréquente assidûment maîtrises, chœurs et cathédrales. J'ai rejoint en 1999 la section de Musicologie de l'IRHT, que dès 1977 son fondateur Michel Huglo situait au confluent de différents champs disciplinaires et dans un cadre de chronologie inhabituel enjambant la scission entre Moyen Âge et Antiquité. Je me suis spécialisé dans le domaine des chants liturgiques latins de l'époque carolingienne. Ma recherche a porté sur les offices des Passions et Vies de saints, les répertoires musicaux, la transmission de la liturgie latine en Occident depuis le 8e siècle. Elle lie la restitution chantée et la matérialité codicologique. Plus qu'aux aspects institutionnels ou sociétaux, je m'intéresse à l'édition et la transcription des textes et des notations, à la manière de les transposer pour les rendre accessibles aux musiciens d'aujourd'hui et garantir ainsi l'authenticité de leur interprétation. Je suis très attaché à une perspective interdisciplinaire articulant musicologie, codicologie, histoire des textes, liturgie et histoire de l'art.



Fête de la musique le 21 juin 2018

Venons-en à votre collaboration avec la bibliothèque Sainte-Geneviève. Pouvez-vous en retracer la genèse et les modes ?

Mon premier contact avec la bibliothèque Sainte-Geneviève remonte à la fin des années 1980, alors que je travaillais sur les manuscrits de Beauvais et Saint-Quentin dans le cadre d'une recherche doctorale portant sur la composition des offices des saints dans le quart nord-ouest de la France. Dès mon entrée à l'IRHT, j'ai travaillé en collaboration avec le département de Musicologie de la Sorbonne, conduisant plusieurs actions pédagogiques entre 2005 et 2009. Mais c'est une demande émanant de Sylvain Dieudonné, chef de chœur (chant grégorien et musiques médiévales) à la Maîtrise Notre-Dame de Paris, qui a suscité l'idée d'un atelier pratique conjoint. Le modèle du séminaire d'automne de l'IRHT nous a conduits à asseoir le projet sur les fonds de Sainte-Geneviève. Il s'agissait, au-delà d'une approche purement académique, d'« entrer » dans les textes par la matérialité des documents ; de confronter la pratique des chanteurs avec d'anciennes notations (neumes, signes graphiques) inconnues d'eux. La collection génovéfaine a répondu à nos attentes. Dès 2017, nous y montions un cycle intitulé « *Fluctuat nec mergitur* : sainte Geneviève et les saints protecteurs de Lutèce. Liturgie et musique » — cycle reconduit l'année suivante. La thématique se renouvellera en 2019, pour devenir « Lire, chanter, transcrire et éditer les manuscrits liturgiques musicaux » : titre légèrement en deçà de la réalité du corpus envisagé, qui englobe des imprimés des 15e et 16e siècles. Un mardi matin par mois entre janvier et juin, les séances s'adressent à un large public : chanteurs et musiciens (notamment de la Maîtrise Notre-Dame) soucieux de mieux comprendre le contexte matériel de la liturgie, la genèse et les évolutions du *cantus planus* ; étudiants en médiévistique, musicologie ou histoire de l'art. Un nouveau partenaire nous a rejoints en 2018 : Erwan Picquet, professeur de chant médiéval, enseignant au conservatoire de Saint-Denis, dont la recherche vise à renouveler l'apprentissage des musiques médiévales en le confrontant à la transmission des musiques traditionnelles.

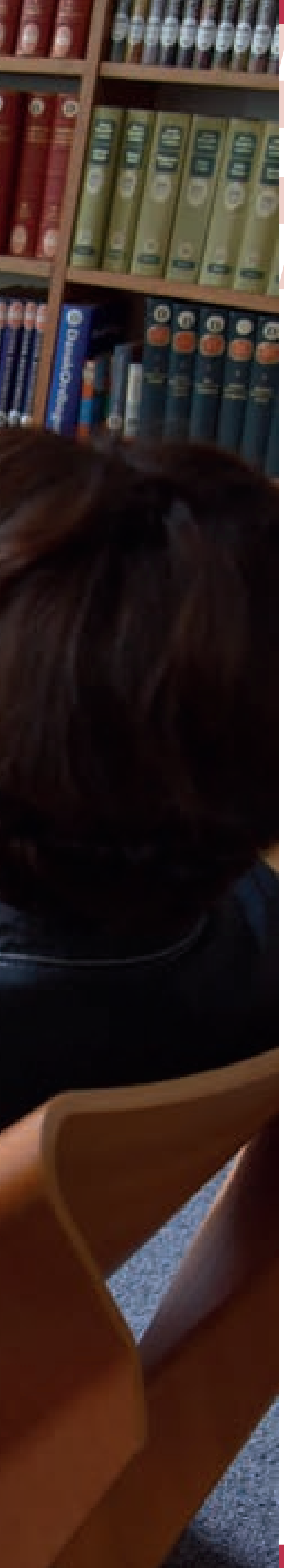
Au-delà de cette coopération d'ordre pédagogique, votre collaboration avec la bibliothèque a pu prendre d'autres formes : suggestions de numérisation, organisation d'une conférence-concert lors de la Fête de la Musique 2018. Pouvons-nous revenir en particulier sur ce dernier événement ?

Tel que nous l'envisageons, notre travail vise à dissocier la musique médiévale d'une perspective savante, à restaurer la dimension vivante de textes faits pour être déclamés ou psalmodiés, à donner à voir/entendre leur réalité sensible. C'est dans cet esprit que nous avons proposé le 21 juin 2018 une visite chantée de quelques trésors issus des collections de Sainte-Geneviève : « *Ex librorum voces* ». Nous avons interprété avec un groupe de chanteurs, membres du séminaire et/ou étudiants à la Maîtrise et à Saint-Denis, les « voix cachées » dans les manuscrits précieux de la Réserve, chants grégoriens et polyphonies médiévales. Cette manifestation, organisée au rythme des heures canoniales, s'est structurée en 4 animations de 20 minutes brièvement commentées et illustrées (Généalogie du Christ chez Matthieu, Kyrie tropé de Jehan Graneti, chants de la fête de saint Jean, séquence de Noël *Laetabundus* et contrefait en langue d'oïl de Gautier de Coincy…). Cet événement exceptionnel, ouvert à un large public, a été le fruit du travail passionné et érudit réalisé lors du séminaire. Celui-ci a exploré la richesse des fonds manuscrits de la Réserve, en particulier plusieurs documents remarquables par leurs répertoires et leur place dans l'histoire de la musique européenne.

Envisageriez-vous une suite à un partenariat aussi fructueux ?

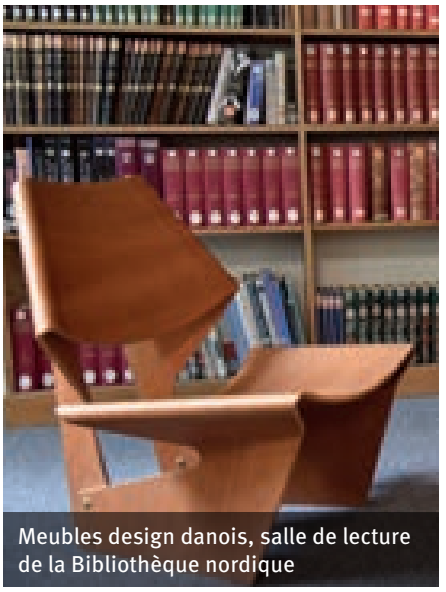
Je souhaiterais d'ores et déjà accroître l'audience du séminaire en l'ancrant dans un Master universitaire (musicologie ou histoire médiévale, histoire du livre). J'envisage par ailleurs l'édition d'un livret de présentation des manuscrits musicaux médiévaux de Sainte-Geneviève. Le modèle pourrait en être le fascicule de Nicholas Bell publié par la British Library en 2001, *Music in medieval manuscripts*. Il s'agirait d'une publication de semi-vulgarisation, abondamment illustrée, dont le titre pourrait reprendre l'exergue du Psautier dit de Marguerite de Bourgogne (ms. 1273) : « *De chanter me priest envie* ».

02.
ENRICHIR ET PRÉSERVER



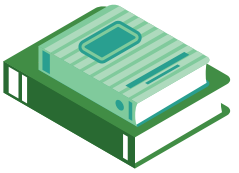
02.
L'enrichissement par le don

Les trois fonds de la bibliothèque Sainte-Geneviève (Réserve, Fonds général et Bibliothèque nordique) s'accroissent continûment, non seulement par les acquisitions onéreuses, mais aussi par les nombreux dons et legs qui les complètent. Quoique ces offres généreuses nécessitent un important travail scientifique et technique (sélection des documents pertinents au vu des collections existantes, examens physiques, précautions sanitaires, etc.), elles sont une source précieuse d'enrichissement des collections et témoignent des liens étroits que la bibliothèque tisse avec ses lecteurs et partenaires.



Meubles design danois, salle de lecture de la Bibliothèque nordique

Dans le cadre de la recherche de mécénat pour le remaniement de la salle de lecture de la Bibliothèque nordique, la bibliothèque a reçu en don un ensemble de meubles design danois de la part de la Fondation danoise :
– Trois chaises GJ Bow Chair de Grete Jalk portant les numéros 081, 088, 093 (modèle créé en 1963, réédition 2008 par l'atelier Lange Production).
– Trois tables basses gigognes GJ Nesting Tables de Grete Jalk (modèle créé en 1963, réédition 2008, par l'atelier Lange Production).
– Deux tables basses noires Micado de Cecilie Manz (2003, modèle n° 1213, série 0410).



800
Documents reçus en don

Nombre de documents :

1 435 348
Monographies modernes

19 783
Titres de périodiques modernes

201 069
Documents patrimoniaux

Rayonnage :

48,9
Kilomètres

Accroissement 2018 :

18 394
Entrées

3 694
Sorties

dont 3 588 éliminations, 106 abonnements arrêtés.

Parmi les dons reçus en 2018, la bibliothèque Sainte-Geneviève a intégré à ses collections la collection complète du périodique égyptien *La Voix de l'Orient* (1948-1954), hebdomadaire d'actualité francophone qui paraissait dans un format folio de 6 pages illustrées de photographies et de dessins. Il s'intéressait particulièrement à la politique intérieure égyptienne et à l'actualité internationale, ainsi qu'à la vie de la colonie française en Égypte. Chaque livraison comptait également des pages consacrées à la culture, à la mode et à la vie quotidienne. La collection rejoint le numéro spécial vacances de 1952, déjà intégré aux fonds.

Les fascicules de la Voix de l'Orient, d'une grande fragilité, ont fait l'objet d'un travail de restauration au département de la Conservation de la bibliothèque.

Photos :

1 : À l'aide d'un scalpel, la restauratrice commence par enlever les morceaux de ruban adhésif qui attaquent le papier.

2 : Elle relève et découpe le contour des manques à l'aide d'une feuille de calque…

3 : … Puis reporte et découpe la forme sur une feuille de papier japon teinté, en suivant exactement la forme de la déchirure.

4 : Le manque est comblé à l'aide de cette pièce de papier japon et d'une colle réversible neutre.

5 : Si la plupart des numéros de *La Voix de l'Orient* sont dans un bon état général de conservation, malgré l'acidité du papier, plusieurs pages ont été considérablement renforcées. Un nouveau conditionnement sur mesure a également été réalisé pour l'ensemble des numéros, afin de garantir leur rangement dans les meilleures conditions de conservation.

Quelques exemples d'autres dons remarquables cette année :

- **Don Morel :** archives de l'éditeur Robert Morel (5 cartons), complétant le don de son fonds d'ouvrages par ses héritiers en 2013.

- **Don Sabine Boniface :** plaque en bronze à l'effigie d'Henri Labrouste (24 cm de diamètre).

- **Don Mondher Sfar** (deux documents) :
  – JOPPE (Abbé). *Traité des actes humains et de la conscience.* [Après 1855]. Manuscrit sur papier, 17 feuillets. Broché.
  – *Ordre à observer dans le diocèse de Reims, à la visite des églises.* Reims : Delaunois, [1822]. 20 feuillets. Broché.

- Don d'ouvrages issus de la bibliothèque de Régis Boyer.

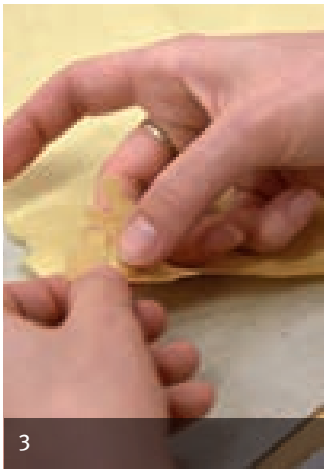
- Don d'archives de Jean-Jacques Gateau, traducteur de Kierkegaard, par Flemming Fleinert-Jensen.

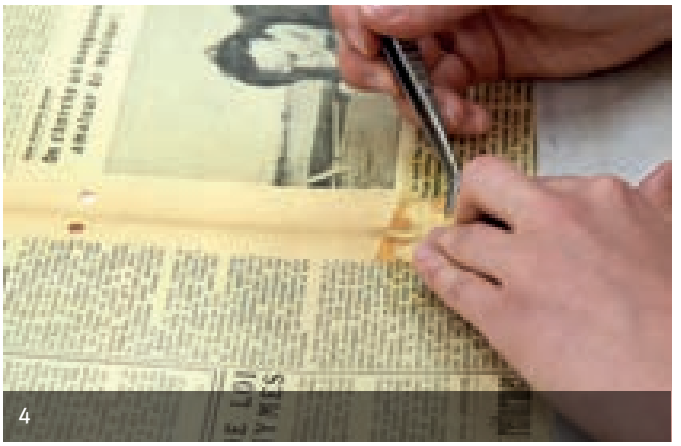
- Don de romans en langue originale et en français de la part l'Institut suédois.

- Don du fichier établi par Simon Kalifa pour un dictionnaire de l'Islandais ancien, par André Rousseau.

1

2


3


4

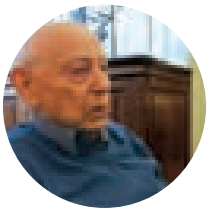
5

La Voix de l'Orient, Numéro spécial Vacances, 12 juin 1952, fonds Fernand Leprette

02.

Un don de périodique égyptien francophone : *La Voix de l'Orient*

Fondateur et directeur de publication, David B. Cazès ; directeur politique, A. Beziat. Le Caire, 1948-1954(?)



Entretien avec Émile Gabbay, membre de l'Association pour la Sauvegarde du Patrimoine Culturel des Juifs d'Égypte et lecteur de longue date de la bibliothèque Sainte-Geneviève. Sur ses conseils, en mars 2018, mesdames Dora Ovadia et Viviane Douek ont donné à la bibliothèque les numéros de l'hebdomadaire francophone *La Voix de l'Orient*, fondé par leur père, David B. Cazès, et publié de 1948 à 1954 au Caire. Cet ensemble complète les collections déjà très riches dans le domaine.

Rappel historique : la fin d'Alexandrie cité multiculturelle

Pendant deux siècles s'est développé dans cette ville un modèle de société où l'interaction entre les communautés était forte et la langue française très présente. Après la Première Guerre mondiale, l'Empire ottoman disparaît et l'Égypte devient en 1922 un royaume indépendant. La fin du second conflit mondial amorce la disparition des communautés. Le roi Farouk est renversé en 1952, Le Caire connaît alors de grandes destructions. La petite et moyenne bourgeoisie étrangère, voire non musulmane ou copte, est déstabilisée par l'avènement de nouveaux dirigeants, Naguib puis Nasser, et une réorientation de la politique nationale égyptienne. Ce contexte ne va pas être favorable à la presse francophone. Les journaux proprement juifs disparaissent en 1948, avec la création de l'État d'Israël. *La Voix de l'Orient*, plus généraliste, se maintient jusqu'en 1954. Seul *Le Progrès égyptien* continue d'exister. Lors de l'affaire du canal de Suez en 1956, les Français et les Italiens sont expulsés. Les Grecs suivront deux ans plus tard.

Que devient ce patrimoine imprimé ?

Peu d'archives ont été emportées par les partants après leur expulsion. En dehors de la France qui a accueilli 12 000 des 25 000 expulsés, cette communauté s'est exilée majoritairement au Brésil et en Espagne. Le dépôt légal égyptien s'est mis en place tardivement et il est difficile d'accéder aux imprimés non arabes à la bibliothèque nationale du Caire. La nouvelle Bibliotheca Alexandrina n'a pas tout. Quant à la bibliothèque municipale d'Alexandrie, elle conserve de riches collections mais en très mauvais état. Le CEAlex[1] a noué des contacts avec cette institution mais sortir un document nécessite chaque fois une autorisation du ministère de l'intérieur. Pour les journaux, la situation est critique : on a affaire à la dernière génération de ces communautés allophones et si rien n'est fait, tout un patrimoine disparaîtra. Dans ce contexte, l'ASPCJE[2], forte de ses 700 membres, numérise tout ce qui peut être retrouvé (120 000 documents à ce jour) soit à 95 % un héritage juif, égyptien mais aussi français. Si les journaux sont encore en Égypte, le CEAlex s'en occupe.

Portrait d'Alexandre-Gui Pingré, chanoine bibliothécaire de l'abbaye Sainte-Geneviève. Huile sur toile, 1775

FOCUS

Restauration du portrait peint d'Alexandre-Gui Pingré

Alexandre-Gui Pingré (1711-1796), chanoine et bibliothécaire de l'abbaye Sainte-Geneviève, occupe une place tout à fait singulière dans l'histoire de la bibliothèque abbatiale puisque c'est en grande partie grâce à lui, à sa bonne gestion et à son charisme, que les collections, nationalisées pendant la période révolutionnaire, échappent à la dispersion, contrairement à celles de nombreux établissements religieux parisiens.

La bibliothèque Sainte-Geneviève conserve la plupart des manuscrits de Pingré, ainsi que deux bustes et un portrait par Libon d'Hautecombe, peintre et graveur actif au 18e siècle. Cette huile sur toile datée de 1775 le représente en son bureau de l'ancienne bibliothèque de l'abbaye (actuel lycée Henri-IV), une main posée sur le globe céleste et l'autre tenant la plume, en train de composer une méthode de calcul des longitudes en mer : Pingré figure en effet au nombre des grands astronomes français du 18e siècle et témoigne de la présence au sein de la congrégation de Sainte-Geneviève de savants réputés, très impliqués dans les débats de leur temps.

Une campagne de restauration du tableau, décidée en raison son état (irrégularités et présence de taches blanchâtres sur la face, vernis oxydé, châssis cassé, fissures et lacunes du cadre) a été confiée en novembre 2018 à l'atelier Liancourt-Anne Sillinger (Paris), membre de la Fédération française des professionnels de la conservation-restauration. Les interventions ont été effectuées à la fois sur le support (nettoyage, reprise du rentoilage, doublage, remplacement du châssis, pose d'une protection arrière…) et sur la couche picturale (nettoyage, allègement de vernis, élimination des repeints et enduits anciens, comblage des lacunes…) alors que le cadre n'a fait l'objet que de simples retouches.

Suite de l'interview de M. Émile Gabbay…

En France, notre association s'efforce de convaincre les familles. Il s'agit de sauvegarder la trace de la présence d'une communauté juive très ancienne en Égypte dont les membres, chargés des douanes dans l'administration ottomane, parlaient français avant même l'arrivée de Bonaparte. Parler de journaux juifs me semble très absurde comme distinction car soit ce sont des journaux sionistes appelant à la collecte d'argent pour la construction d'universités ou d'écoles en Palestine, soit ce sont des journaux communautaires avec des informations très générales sur l'Europe et l'Égypte. Ils ont souvent été envoyés à l'Université de Jérusalem comme *L'Aurore*, *Le Journal d'Israël*, *La Tribune Juive*… Ce dernier titre comporte une information solide sur les rapports de la communauté israélite avec ses voisines jusqu'en 1948.

Pouvez-vous nous parler de votre parcours, de votre rôle dans l'ASPCJE et du choix de la bibliothèque Sainte-Geneviève pour le don de *La Voix de l'Orient* ?

Arrivé à Paris en 1953 grâce à une bourse de la communauté israélite, j'étudie au Lycée-le-Grand puis à l'École supérieure de physique et de chimie industrielles de la Ville de Paris. En décembre 1956, ma famille est expulsée d'Égypte. À l'origine de la création de l'ASPCJE, il y a une prise de conscience lors de l'enterrement d'Henri Curiel en mai 1978. En effet à cette occasion, je me rends compte avec quelques amis que l'on se souvient de l'homme politique mais pas de son appartenance à une famille juive francophone établie en Égypte. L'association, créée en décembre 1979, s'efforce de retrouver des documents afin de préserver la mémoire de cette communauté. Un premier don est réalisé par Jacques Nahum, fils du dernier grand rabbin. Une bibliothèque ouvre en 1982 au 9 rue Vauquelin dans les locaux de l'École rabbinique. Ses collections sont aujourd'hui sur le catalogue Rachel (Réseau européen des bibliothèques judaica et hebraica, pôle associé de la BnF). Je suis attaché à la bibliothèque Sainte-Geneviève dont je suis un fidèle lecteur depuis 1957-1958 lorsque j'étais étudiant et appréciais une place de travail au chaud ! Son emplacement est emblématique, au cœur de Paris, en face du Panthéon. Elle me semblait donc le lieu idéal pour accueillir *La Voix de l'Orient*, une fois les filles de David Cazès convaincues de partager cet héritage via un don.

Pour conclure quel a été pour vous le rôle de Jean-Jacques Luthi, autre grand donateur de la bibliothèque Sainte-Geneviève ?

Il a eu le grand mérite, à un moment où personne n'y trouvait d'intérêt, de se pencher sur la production imprimée francophone égyptienne. Cela lui a permis de rencontrer de leur vivant de grandes figures comme Robert Blum, poète, dramaturge et journaliste, auteur en 1937 d'une *Anthologie des écrivains d'Égypte d'expression française* ou bien encore Carlo Suares qui fut le directeur de la revue *Messages d'Orient*. Grâce à eux, il a eu accès à la bibliothèque nationale égyptienne et à des documents que plus personne n'a pu consulter depuis. Dans le foisonnement des littératures et presses allophones, Jean-Jacques Luthi a repéré 700 titres francophones auxquels il faut ajouter des ouvrages anglais avec des articles en français. Son répertoriage est fantastique, et si certaines de ses analyses peuvent aujourd'hui faire l'objet de débats, il a incontestablement mis en avant la richesse de cette littérature de langue française.

(1) Créé en 1990 par Jean-Yves Empereur, directeur de recherche au CNRS, le Centre d'Études Alexandrines (CEAlex) a pour mission d'étudier l'histoire d'Alexandrie (Égypte) à travers tous les documents qui illustrent son destin exceptionnel.

(2) Association pour la Sauvegarde du Patrimoine Culturel des Juifs d'Égypte.

Cabinet de curiosités de la bibliothèque. Photographie : Michel N Guyen

02.
Dépoussiérage

La maintenance des collections, documentaires et muséales, est une problématique importante pour la bibliothèque Sainte-Geneviève. La forte fréquentation du public, le nombre très importants de fenêtres ainsi que la vétusté des magasins génèrent beaucoup de poussière, dans les espaces publics comme dans les espaces internes. En 2018, le dépoussiérage des collections et rayonnages de la salle Labrouste a été externalisé, ce qui a permis de dégager du temps de travail en interne en faveur d'autres chantiers.

Le cabinet de curiosités n'avait pas été dépoussiéré depuis son installation dans les vitrines actuelles en 2011. Une campagne de dépoussiérage a donc été menée en juillet 2018. La diversité des matériaux de ces objets ethnologiques (bois, ivoire, plumes, nacre, métal, papier…), la grande fragilité des éléments ainsi que la difficulté de se déplacer à l'intérieur des vitrines étroites ont rendu ce chantier très complexe. Le personnel de l'atelier de restauration de la bibliothèque a été sollicité pour ce travail délicat, qui a nécessité de sortir les objets de leur vitrine et d'adapter les outils de dépoussiérage aux particularités de chacun des objets. Le chantier a été une réussite et offre aux curiosités du cabinet des conditions optimales de conservation et de présentation.

02.
La SABSG en 2018

La Société des Amis de la bibliothèque Sainte-Geneviève, association créée en 1981, est gérée par des bénévoles avec le soutien de la bibliothèque. Elle a pour vocation de réunir toutes les personnes, physiques et morales, qui souhaitent contribuer au rayonnement de la bibliothèque, à l'enrichissement de ses collections et à la préservation de son inestimable patrimoine.

Le lien très fort qui unit la bibliothèque Sainte-Geneviève à ses publics trouve un prolongement évident dans l'implication au sein de la SABSG. Anciens lecteurs et usagers actuels peuvent ainsi participer aux activités proposées aux membres de l'association (présentations des dernières acquisitions, vernissages des expositions, conférences, visites d'établissements culturels…), mais également aux actions menées au service de la bibliothèque.

En effet, la Société soutient la bibliothèque en contribuant, par exemple, au financement d'acquisitions de documents exceptionnels ou de restaurations de ses œuvres et de son bâtiment. Le mécénat jouant un rôle croissant en la matière, l'association accompagne la bibliothèque Sainte-Geneviève dans la recherche de partenaires financiers susceptibles de l'aider à mener les campagnes nécessaires à la sauvegarde de ses trésors.

Garcilaso de la Vega. *Le commentaire royal, ou L'histoire des Yncas, roys du Peru*. 1633. Cote 8 Z 7641 INV 11114 RES

Quelques acquisitions remarquables

La politique volontariste de la bibliothèque Sainte-Geneviève s'exprime aussi par le maintien à un niveau élevé des dépenses documentaires, dont une partie est consacrée à l'enrichissement permanent des collections patrimoniales dans les trois départements (Réserve, Fonds général et Bibliothèque nordique).

Les acquisitions patrimoniales de la Réserve ont été effectuées sur le marché de l'antiquariat français et étranger, auprès de libraires ou en vente publique. Ces acquisitions patrimoniales visent à compléter des corpus particulièrement exceptionnels. Parmi les pièces les plus remarquables acquises cette année :

Ludolphus de Saxonia. *Le premier [-second] volume du grant Vita Christi en françoys. Nouvellement imprime.* Paris : G. de Bossozel, [1534].
Ouvrage d'édification populaire comprenant le récit de la vie du Christ d'après le texte des Évangiles et des méditations sur la Passion, composé au 14e siècle par le moine chartreux Ludolphe de Saxe. Cette édition de la traduction française de Guillaume Le Menand est illustrée de nombreuses gravures sur bois parmi lesquelles une planche pleine page représentant la création du monde en six compartiments.

Kircher (Athanasius). *Iter exstaticum coeleste.* Würzburg : J. A. Endter, 1671.
Cet ouvrage, publié pour la première fois à Rome en 1656, expose les conceptions astronomiques du jésuite Athanasius Kircher sous la forme littéraire d'un voyage dans le système solaire : il y défend le système géocentrique de Tycho Brahé. Cette édition, revue et augmentée par son ami et disciple Gaspar Schott, comporte un frontispice et douze planches hors texte gravées en taille-douce.

Calvin (Jean). *Catechismus latino-gallicus. Le catechisme latin-francois...* Genève : N. Barbier et T. Courteau, 1561.
Cette édition bilingue, très rare, présente le texte de Jean Calvin sur deux colonnes : en latin en lettres rondes et en français en caractères de civilité, caractères inventés par Robert Granjon en 1557 pour imiter l'écriture cursive du temps.

Garcilaso de la Vega. *Le commentaire royal, ou L'histoire des Yncas, roys du Peru...* Paris : A. Courbé, 1633.
Première traduction française du texte écrit par Garcilaso de la Vega, fils du conquistador Sebastian Garcilaso de la Vega et d'une princesse indienne Chimpu Ocllo, qui vécut jusqu'à l'âge de 22 ans à Cuzco. Ce texte représente une source unique sur l'histoire de la civilisation inca et la conquête du Pérou. Le frontispice de cette édition, signé Michel Lasne, représente deux personnages légendaires, Manco Capac et Mama Ocllo, ainsi qu'une procession dans un temple de Cuzco.

[Manuscrit] MARCHES. *Mémoire pour la direction du globe volan.* 1783-1784.
Contient une lettre du minéralogiste Marchés, datée du 6 novembre 1783 et adressée au marquis de Condorcet, décrivant son projet pour donner au « globe ingenieux de Mr. Montgolfier... une direction juste et horizontale », un mémoire du même daté de janvier 1784 et trois dessins à la plume aquarellés.

[Manuscrit] Ensemble de 100 modèles et exercices de calligraphie sur vélin et papier. 17e – 19e s.
Pièces provenant de la Communauté des maîtres écrivains, de la Société académique d'écriture ou de maîtres écrivains particuliers, tel Nicolas-François Bédigis.

Quelques ouvrages du Fonds général :

Arte e psicoanalisi : il respiro della creatività / a cura di Graziano De Giorgio ; prefazione di Philippe Daverio. - Milano : Franco Angeli, 2017. 236 pages. (Piscoanalisi e psicoterapia analitica. Ricerche su psicoanalisi e condizione umana ; 11).
L'achat de livres de psychanalyse en langue italienne correspond à un objectif de la politique documentaire actuelle, l'Italie étant un pays-clé dans le paysage de la recherche et de l'édition en psychanalyse, avec des éditeurs réputés comme Franco Angeli. La bibliothèque Sainte-Geneviève est la seule à posséder ce titre dans le Sudoc.

Berman (Daniel). *Divine and demonic in the poetic mythology of the Zohar : the « other side » of Kabbalah.* Leiden : Brill, 2018. 312 p. (IJS studies in Judaica; 18).
Professeur au département d'études religieuses de l'université Brown, Nathaniel Berman livre ici une nouvelle approche du Sepher ha-Zohar (*Livre de la Splendeur*), aussi appelé Zohar, œuvre maîtresse de la Kabbale, tradition ésotérique du judaïsme. La bibliothèque, en faisant l'acquisition de cet ouvrage, poursuit d'une constitution d'une collection exceptionnelle dans le domaine de l'ésotérisme.

The new Oxford Shakespeare : Complete Set : Modern Critical Edition, Critical Reference Edition, Authorship Companion / William Shakespeare. General Editors: Gary Taylor, John Jowett, Terri Bourus, and Gabriel Egan. Oxford : Oxford University Press, 2016-2017. 7960 p.
The New Oxford Shakespeare est un projet ambitieux de rééditer l'œuvre à partir des matériaux critiques les plus récents. Composée de quatre volumes et d'une édition en ligne sur la plate-forme de l'éditeur, elle est destinée aux chercheurs les plus avancés mais aussi aux étudiants et au grand public amateur de théâtre.

Dans le cadre de l'enrichissement des collections francophones, plusieurs ouvrages québécois ont été acquis, certains de ces documents n'étant présents qu'à la bibliothèque Sainte-Geneviève.

Goulet (Denis). Histoire de la Faculté de médecine de l'Université Laval. Québec : Septentrion, 2018. 336 p.
Ce livre retrace la longue histoire de la première faculté de médecine francophone en Amérique du Nord de sa fondation en 1851 jusqu'à aujourd'hui. La bibliothèque Sainte-Geneviève là encore est l'unique bibliothèque à posséder l'ouvrage sous format papier.

Talin (Kristoff). *Les valeurs de la société distincte. Une comparaison Québec-Canada.* [Québec] : Presses de l'Université Laval, 2017. XVI-223 p.
L'auteur, chargé de recherche au CNRS, propose une cartographie des valeurs des Canadiennes et des Canadiens afin d'interroger la pertinence du concept de « société distincte » pour caractériser le Québec.

Seguin (Patrick). Jean Prouvé.
Paris : Galerie Patrick Seguin, 2017.
L'architecte et designer Jean Prouvé est reconnu comme l'un des pionniers de la production innovante du mobilier et de l'architecture du 20e siècle. Le coffret en deux volumes est une réédition largement enrichie de l'ouvrage de référence, édité par la Galerie Patrick Seguin en 2007.

En ce qui concerne les acquisitions patrimoniales de la Bibliothèque nordique, les documents imprimés ont été acquis auprès de libraires, à l'exception d'une monographie ancienne, et les documents iconographiques et manuscrits ont été obtenus lors de ventes publiques.

Lettres autographes signées de O. W. Miłosz à Jacques Copeau et à Paul Fort.
Cette correspondance d'Oskar Wladisław de Lubicz Miłosz (1877-1939), écrivain de langue française et d'origine lituanienne, avec Jacques Copeau, co-fondateur de *La Nouvelle Revue Française*, porte sur la pièce *Miguel Mañara*, croisant le mythe de Dom Juan avec le genre du mystère. Ces acquisitions viennent enrichir la collection lituanienne créée en octobre 2017 à la Bibliothèque nordique et initie une collection patrimoniales manuscrites sur les rapports entre la France et la Lituanie.

Kircher (Athanasius). *Iter exstaticum coeleste*, 1671. Cote 8 Z 7704 INV 11185 RES

Ensemble de six pièces autographes signées par Bernadotte et Oscar Ier concernant le Comte Ferdinand Bark, diplomate suédois à Paris (1841, 1849, 1870 notamment).
Ces pièces visent à compléter la collection de documents originaux relatifs à Jean-Baptiste Bernadotte, maréchal d'Empire né à Pau en 1763, qui devait être élu Prince héritier de Suède en 1810 avant de régner sur la Suède et sur la Norvège sous le nom de Charles XIV Jean de 1818 à 1844.

Une monographie ancienne, le récit de voyage de Joseph Marshall (17..–1773). Marshall (Joseph). *Voyage dans la partie septentrionale de l'Europe*. Pendant les années 1768, 1769 & 1770. Paris, Dorez, 1776. In-8, demi-basane racinée avec petits coins de vélin, dos lisse orné (reliure de l'époque).

Une lettre autographe signée de l'auteur suédois Selma Lagerlöf (1858-1940), première femme ayant reçu le prix Nobel de littérature en 1909.
Cette lettre de remerciements rédigée en français complète la collection d'autographes initiée à la Bibliothèque nordique en 2017.

Florman (Gösta). *Souvenir de la Suède.* Stockholm : Gösta Florman, [1880 ?].
Ensemble de 12 photographies couleurs, vues de Suède, paysages et photographies en costume de Dalécarlie. Album sous chemise à rabats de percaline rouge, encadrement doré sur le premier plat et titre « Souvenir de la Suède ».

Deux ensembles importants de documents, le premier en lien avec le mouvement CoBrA, le second composé de livres d'artistes pour la jeunesse.

03.
PILOTER ET IMAGINER

03.

Évolution des départements

En 2019, plusieurs départements ont fait l'objet d'une légère réorganisation de leur encadrement. Au département des Affaires générales comme à celui de la Politique documentaire, l'échelon intermédiaire des chefs de service a été supprimé. Si l'organisation en services est toutefois maintenue, les agents sont encadrés directement par le chef de département, assisté dorénavant d'un adjoint. Cette nouvelle configuration permet de libérer des postes de catégorie A pour des fonctions stratégiques transverses et pour le pilotage de projets pluriannuels. Au département des Services aux publics, l'organisation des dossiers et leur répartition entre les membres de l'équipe d'encadrement ont été revues afin de mieux appréhender les projets d'envergure en particulier liés aux espaces (gestion dynamique des collections, salles de lectures, magasins). Un renforcement de ce département aura lieu en 2019 pour améliorer la qualité de l'accueil et renforcer l'offre de formation aux usagers.

03.

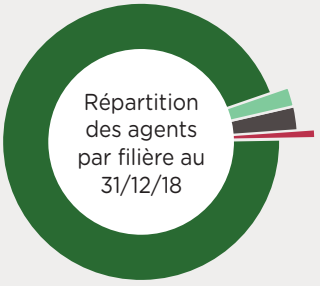
Effectifs et moyens

L'équipe de la bibliothèque :

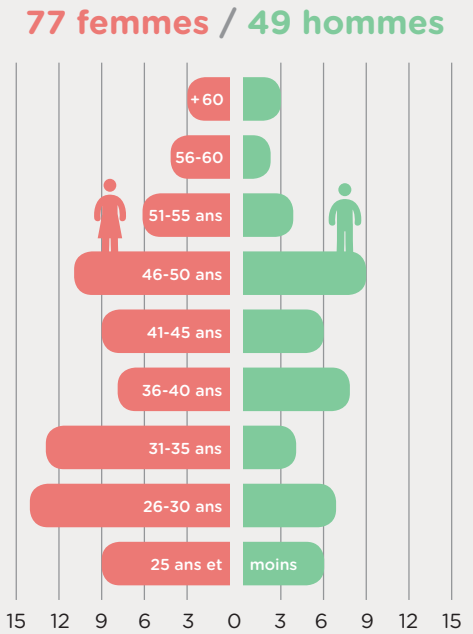
126 Agents

104 Supports État

109 ETP



Ancienneté moyenne des agents titulaires au 31/12/18 : **8,5 ans**



Moyens de la bibliothèque :

Coût de la BSG	Recettes de la BSG	Taux d'exécution
7 688 134 €	**8 084 055 €**	**93,35 %**

03.
Sainte-Geneviève, terre de stages

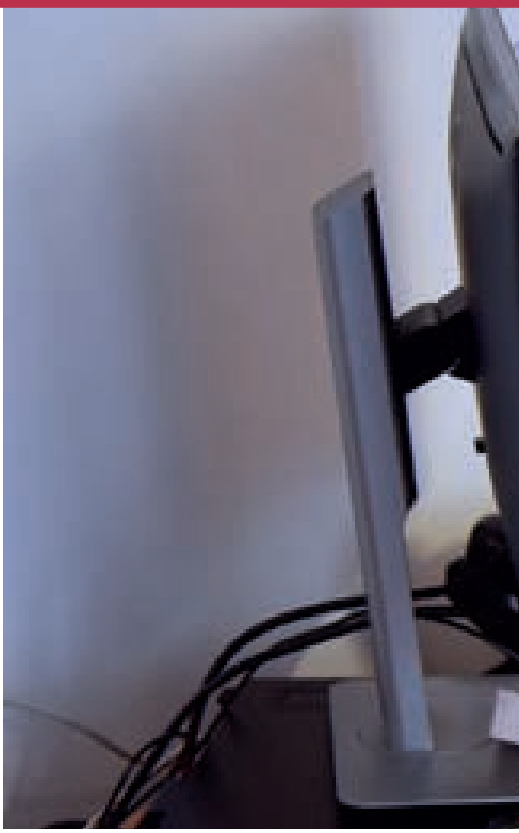
Fidèle à sa tradition d'accueil et de partage des compétences, la bibliothèque Sainte-Geneviève accueille régulièrement des stagiaires dans toutes situations professionnelles : des étudiants en formation universitaire dans les filières des métiers du livre, des élèves restaurateurs, ou encore des lauréats de concours en formation à l'École nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques (Enssib).

La bibliothèque Sainte-Geneviève a ainsi reçu en 2018 deux élèves de l'Enssib : en février et mars, un élève bibliothécaire, Anthony Cerveaux ; de septembre à décembre, une élève conservatrice, Cécile Capot. Les sujets de stage confiés à ces jeunes collègues reflètent la diversité des problématiques et des questionnements de l'établissement.

En février et mars, l'étude qui a été confiée à Anthony Cerveaux a porté sur les différents services offerts aux publics, en termes d'accueil, par les bibliothèques du Quartier latin. En préalable à une action de l'établissement qui souhaitait s'engager dans une démarche qualité de l'accueil, il s'agissait d'établir dans un premier temps une cartographie de l'écosystème local : analyse des services actuels, inventaire des besoins et proposition de scénarios que la bibliothèque Sainte-Geneviève pourrait adopter dans ce domaine. Le propos du stage était aussi d'organiser, avec l'encadrement du département des Services aux publics, des ateliers mobilisant les agents de la bibliothèque, pour travailler de façon collaborative à la définition et à la mise en place d'une charte qualité de l'accueil.

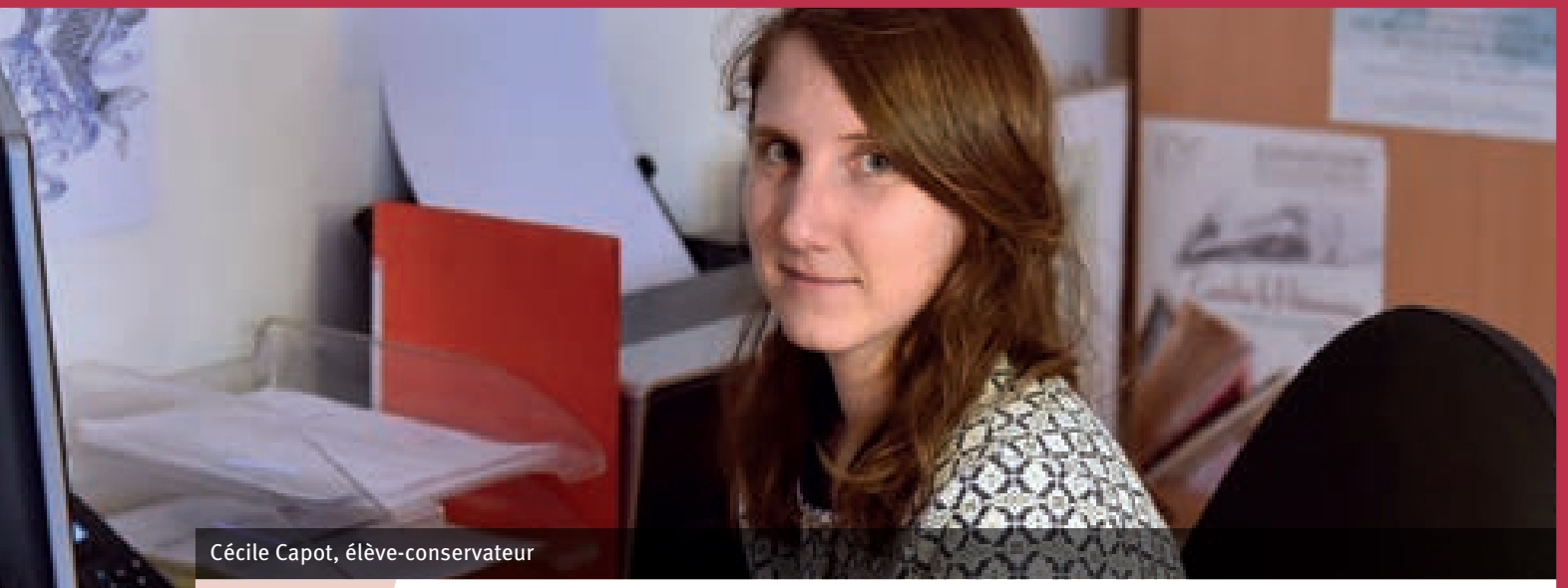
L'autre stage, réalisé sur un temps plus long en fin d'année par Cécile Capot, a consisté, quant à lui, en une étude préparatoire au passage à la carte unique de l'étudiant comme carte d'accès délivrée aux usagers. Dans le cadre du projet de fusion des bibliothèques Sainte-Geneviève et Sainte-Barbe, ce sujet complexe avait pour objectif, après une étude de l'existant dans les deux établissements, de mettre en perspective les enjeux stratégiques, techniques et organisationnels liés à ce transfert de support, qui vise aussi bien à diminuer le nombre de cartes utilisées par l'usager qu'à réduire les coûts de gestion (humains et matériels) de la bibliothèque.

Ces stages sont un réel atout pour le stagiaire qui trouve à la bibliothèque un terrain exploratoire d'une extrême richesse. Ils apportent également à l'établissement le regard neuf et toujours intéressant du stagiaire, ainsi que des préconisations qui permettent à la bibliothèque non seulement d'offrir à son public les services les plus performants mais aussi d'imaginer et de préparer son évolution dans les meilleures conditions.



Tu as réalisé ton stage d'élève-conservateur à la bibliothèque Sainte-Geneviève de septembre à décembre. En quoi consistait la mission proposée pour ton stage ?

Il s'agissait de faire une étude préparatoire à un changement de carte de lecteur, avec un double objectif : réduire le nombre de cartes dans le portefeuille des usagers et diminuer les coûts relatifs à la fabrication et à la diffusion de cartes de lecteurs propres à la bibliothèque Sainte-Geneviève. Je devais ainsi étudier la possibilité d'utiliser la carte d'étudiant comme carte de lecteur, voire d'utiliser une autre carte pour les lecteurs non étudiants, tout en veillant à garder la même qualité de services rendus par la carte actuelle. Une solution commune avec la bibliothèque Sainte-Barbe devait également être étudiée dans la perspective de la fusion, afin de faire converger les deux systèmes le plus en amont possible. Cette mission avait du sens par rapport à mon parcours orienté à la fois vers l'histoire des bibliothèques et vers le numérique. Cela me faisait plaisir de retravailler sur quelque chose d'un peu technique mais que je méconnaissais complètement : les identités, l'authentification, le contrôle d'accès et tout ce que cela entraîne. Dans ce cas comme très souvent, il faut remettre les aspects techniques dans le contexte plus général de la bibliothèque pour voir ce qu'on peut proposer et les impacts que cela aurait : sur tout le circuit du lecteur et sur le travail des agents, dans le cas présent. Ce n'était donc pas une mission uniquement « technique ».



Cécile Capot, élève-conservateur

03.

Cécile Capot

Élève-conservateur à la bibliothèque Sainte-Geneviève de septembre à décembre.

Comment as-tu procédé pour mener à bien cette mission, plus générale que sa dimension très technique ne pouvait laisser penser ?

J'ai commencé par réaliser des états des lieux – des usages de la carte dans les deux bibliothèques, tant côté lecteurs que personnels, des processus, fonctionnements et technologies mis en œuvre avec ces cartes, des moyens humains et matériels associés, des procédures pour les inscriptions, les réinscriptions et les cartes perdues. J'ai également étudié les cartes d'étudiant utilisées en Île-de-France : existe-t-il une carte unique ? quels établissements émargent au dispositif ? Sachant que la zone de chalandise de la bibliothèque dépasse le périmètre de ses universités cocontractantes, peut-on utiliser toutes les cartes d'étudiants ? Il s'agissait de trouver un système qui assure l'unicité. Je me suis aussi renseignée sur les solutions choisies dans d'autres bibliothèques universitaires françaises. À ces questions s'ajoutent des interrogations sur les différentes solutions techniques : faut-il seulement lire la puce présente dans la carte ? Écrire dessus ? Travailler sur la récupération automatique des données des étudiants au moment de l'inscription ou procéder à une deuxième saisie à la bibliothèque ? Pour une solution commune avec Sainte-Barbe, comment constituer une base commune de lecteurs ? Comment identifier les lecteurs ? Comment procéder lors de la période transitoire, à l'occasion de laquelle les 42 000 lecteurs devront passer de l'ancienne carte à la nouvelle ? Pour construire différents scénarios, j'ai travaillé avec les différents départements afin de recueillir leurs besoins et de m'assurer que ce que j'envisageais collait au quotidien, à la réalité. J'ai également présenté au comité de direction une synthèse pour discuter et faire naître d'autres pistes de réflexions qui soient aussi fructueuses.

Quels sont ces scénarios auxquels tu as abouti ? Quels sont les résultats de cette mission ?

Outre la carte d'étudiant, qui ne va pas forcément de soi, plusieurs pistes ont émergé et ce sera aux bibliothèques Sainte-Geneviève et Sainte-Barbe de choisir. On peut imaginer une carte entièrement dématérialisée, par exemple sur les téléphones des usagers. Mais se pose la question des personnes qui n'en ont pas… ou qui n'ont plus de batterie ! On peut aussi envisager d'utiliser d'autres cartes sans contact comme le passe Navigo pour le grand public et pourquoi pas pour tout le monde ? Ou se reporter à toute carte compatible que le lecteur aurait dans son portefeuille. D'autres solutions peuvent aussi être imaginées pour les lecteurs occasionnels. Une solution radicale serait de ne plus avoir du tout de carte de lecteur, donc plus de contrôle d'accès, voire, pourquoi pas, plus d'inscription à la bibliothèque. Il faudrait alors revoir toute l'organisation du circuit du lecteur et peut-être même l'esprit de la bibliothèque. Quand je disais que ce n'est pas un sujet seulement technique, c'est vrai et c'est passionnant !

Si tu fais un bilan personnel de cette expérience, que retires-tu de ce stage ?

J'ai beaucoup apprécié de découvrir le fonctionnement, l'organisation, la gestion d'une bibliothèque dans son quotidien, de voir quels sont les processus décisionnels : mon stage m'a aussi permis de participer au projet d'enquête de publics, d'assister aux comités de direction et de faire de l'accueil et du renseignement auprès du public. J'ai aimé la transversalité de ma mission, découvrir plusieurs départements de la bibliothèque et travailler avec des personnes de différents établissements. J'ai adoré travailler ici. J'ai été très bien accueillie, dans un climat de confiance et de bienveillance. Il était très intéressant d'observer que cela aboutissait à un cercle vertueux : j'étais heureuse de venir travailler, j'avais envie de m'investir davantage et cet épanouissement professionnel contribuait à mon épanouissement personnel. Ça m'a confortée dans mon choix professionnel : passer le concours de conservateur des bibliothèques, faire ce métier. Enfin, je me suis rendu compte grâce à l'encadrement dont j'ai pu bénéficier que le travail pouvait prendre bien plus de sens lorsqu'il était réalisé collectivement. J'ai apprécié le crédit que l'on m'a accordé, bien que débutante, et que les échanges avec les collègues nourrissent la réflexion, fassent émerger des idées et d'autant plus avancer le projet.

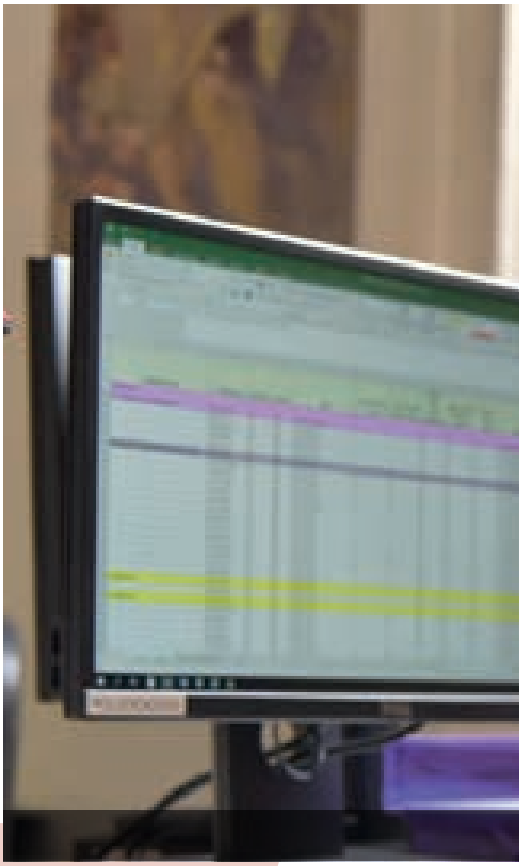
Salle de lecture de la Bibliothèque nordique

Un site dédié pour le réseau CollEx études nordiques

La Bibliothèque nordique, fonds spécialisé fenno-scandinave de la bibliothèque Sainte-Geneviève, a été labellisée CollEx (collection d'excellence pour la recherche) au début de l'année 2018.

Ce label a rendu la bibliothèque éligible à soumettre une candidature conjointe avec la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg (BNU) et la Bibliothèque universitaire Tove Jansson de Caen dans le cadre de la première vague d'appels à projets CollEx-Persée en avril 2018. Cette candidature a été couronnée de succès puisque retenue parmi les dix-sept lauréats.

Le projet proposé consiste en la mise en place d'une plateforme en ligne de services pour les chercheurs en études nordiques. Cet outil complet d'information bibliographique doit mettre en valeur les gisements documentaires, les ressources et les catalogues indispensables à la recherche en études nordiques. Il constituera en outre une vitrine de l'activité des chercheurs francophones sur les études nordiques et un outil de coopération nationale et internationale dans ce domaine, avec un rapprochement vers les réseaux documentaires et de recherche similaires. Plus riche et proposant des services à haute valeur ajoutée pour les chercheurs, cette plateforme a vocation à remplacer à terme le site actuel de l'Association pour les études nordiques (APEN) fondée en 2013.



03. Christine Costecèque

Responsable de la gestion dynamique des collections

« Je vois dans ce grand établissement, enraciné dans l'histoire des bibliothèques et prenant en compte de nouveaux usages, de multiples facteurs enthousiasmants… »

Christine Costecèque, responsable de la gestion dynamique des collections

Pourquoi la bibliothèque Sainte-Geneviève ?

J'ai pris mes fonctions de conservateur en septembre 2018 au département de la Politique documentaire de la bibliothèque. En effet, je souhaitais vivre une expérience inédite dans mon parcours professionnel consacré à la lecture publique et à la communauté universitaire d'une université en région parisienne. Je vois dans ce grand établissement, enraciné dans l'histoire des bibliothèques et prenant en compte de nouveaux usages, de multiples facteurs enthousiasmants : la diversité des publics, la richesse des collections patrimoniales et contemporaines et l'architecture du lieu imaginé et conçu par Henri Labrouste avec le projet d'accueillir pour la première fois la fonction bibliothèque. J'ai envie de m'investir dans ce lieu inspirant et mes missions le permettent.

Quelles sont tes missions ?

J'effectue les acquisitions d'ouvrages en Sciences religieuses et en Sciences politiques, pôles forts des collections, au sein de l'équipe qui enrichit les collections pluridisciplinaires de la bibliothèque. Je coordonne également la gestion dynamique des collections. Cette mission transversale a pour objet de définir et d'organiser la gestion des mouvements des collections à la bibliothèque : entrées par acquisitions, dons et, jusqu'en 2014, par dépôt légal, sorties par désherbage, déplacements dans les magasins et transferts hors les murs.

Quels enjeux recouvre la gestion dynamique des collections ?

À la croisée des départements des Services aux Publics, de la Conservation et de la Politique documentaire, la gestion dynamique des collections est au cœur de toutes les attentions. En effet, il s'agit d'optimiser l'espace de stockage dans les magasins de collections en accroissement constant tout en facilitant les conditions de leur communication aux lecteurs. C'est un enjeu majeur qui engage une réflexion d'ordre stratégique. La gestion dynamique des collections consiste à mieux exploiter la faible capacité linéaire dont nous disposons actuellement dans les magasins de la Bibliothèque Sainte-Geneviève et donc à externaliser des collections peu communiquées. En 2018 nous avons transféré plus de 25 000 monographies pour un total de 466 mètres ainsi que 50 mètres de périodiques. La saturation des magasins est un phénomène actuel partagé par toutes les bibliothèques à fort taux d'accroissement.

Peux-tu préciser en quoi consistent les transferts ?

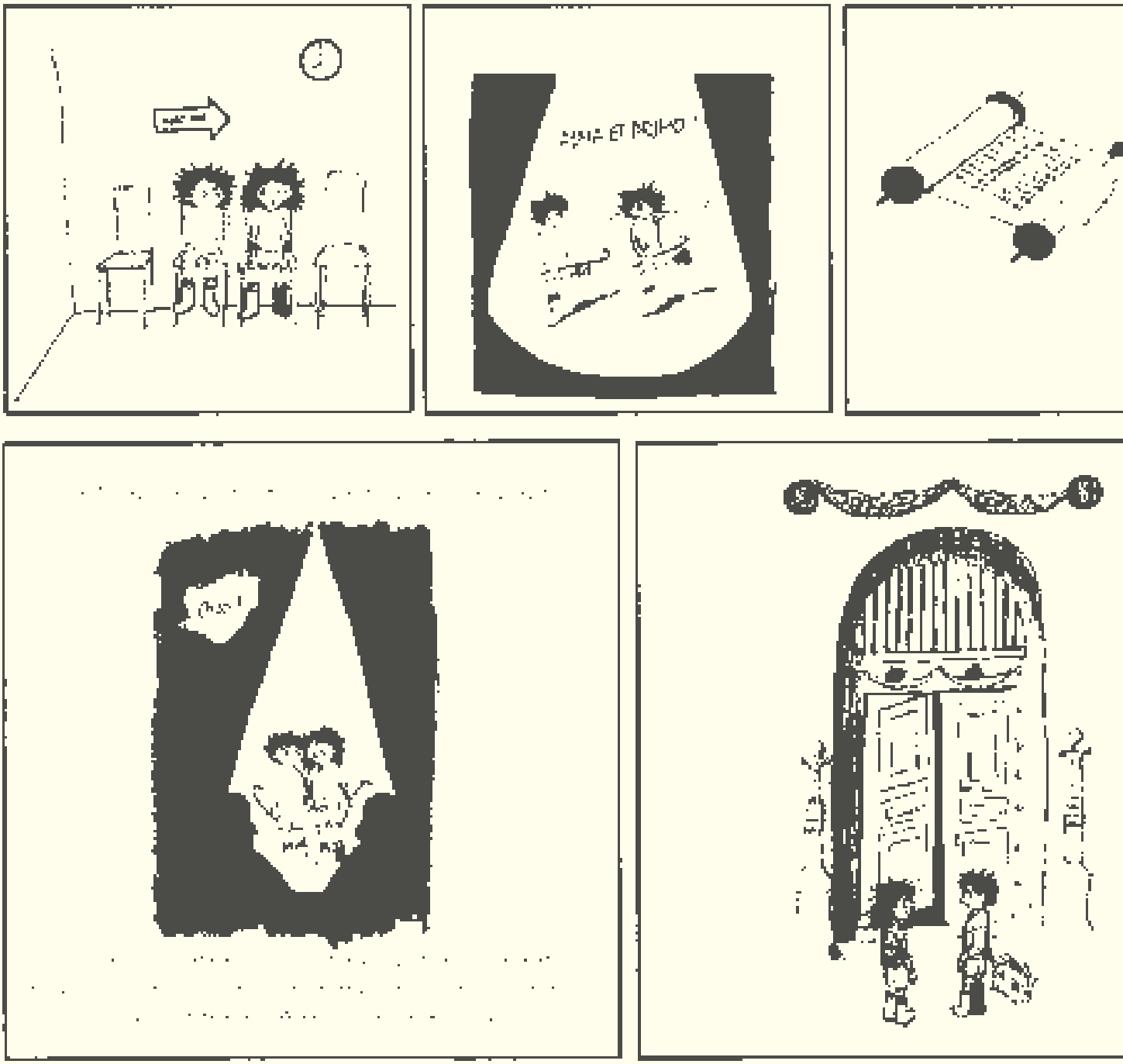
Le Centre technique du livre de l'enseignement supérieur (CTLes) est un opérateur public, chargé de la conservation et de la communication d'ouvrages et de périodiques déposés ou donnés par les bibliothèques de l'enseignement supérieur, qui ne peuvent plus garder in situ une partie de leurs documents pour des raisons de place. S'appuyant traditionnellement sur un critère de faible demande de certains ouvrages issus du Fonds général et de la Bibliothèque nordique, la bibliothèque Sainte-Geneviève assure leurs transferts annuels. Ces collections stockées au CTLes sont communiquées aux lecteurs en différé (entre 3 et 5 jours), le temps de leur acheminement à la bibliothèque.

Dans l'avenir, quel défi pour la gestion dynamique des collections ?

La gestion dynamique des collections et la gestion des magasins sont intrinsèquement liées, car le seul critère de la faible demande ne prévaut plus, en raison du processus naturel de saturation progressive des magasins. De fait, de nouvelles perspectives sont à explorer, notamment la mise à disposition de nouveaux magasins sous la cour de la bibliothèque Sainte-Barbe.

04.

AMÉLIORER ET MODERNISER



04.
En route vers le futur : un SIGB de nouvelle génération

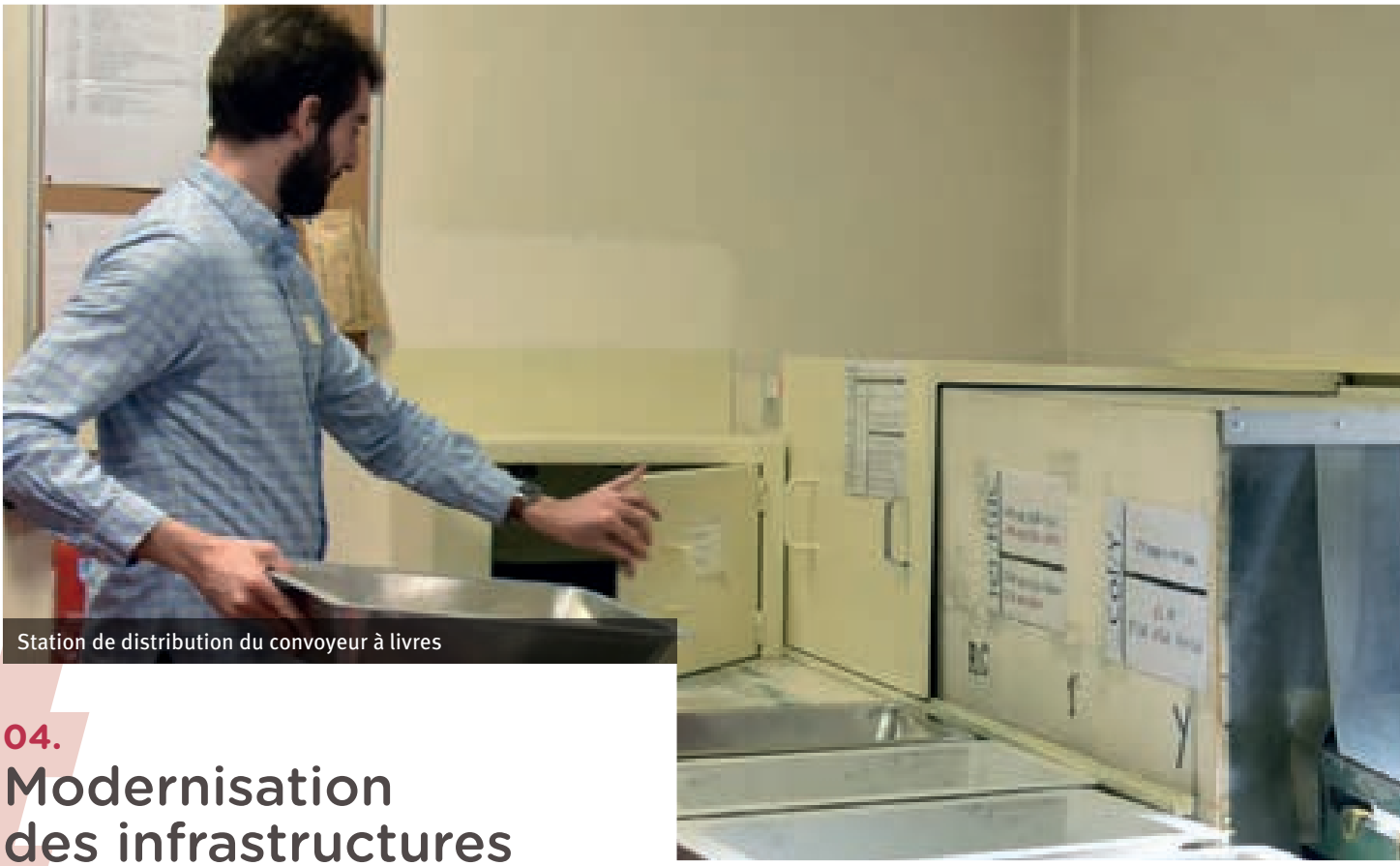
Au sein de la COMUE USPC, la bibliothèque Sainte-Geneviève est engagée dans le programme national Système de Gestion de Bibliothèque mutualisé (SGBm), coordonné par l'ABES. L'objectif est de se doter d'un système d'information innovant, doté de fonctionnalités et de performances inaccessibles au SIGB actuel, VSmart, déployé en 2009. Au terme d'une phase préparatoire conduite en 2017, un cahier des charges unique a été établi, puis l'appel d'offre a été lancé conjointement par les bibliothèques participantes, avec une coordination assurée par l'université Paris-Descartes et son SCD. Deux entreprises ont postulé à cet ambitieux marché, le plus considérable depuis le début du programme SGBm, et la sixième vague de déploiement sur le territoire national. À l'issue d'une phase d'analyse des offres à laquelle les équipes de la bibliothèque ont été largement associées, le marché a été attribué le 8 janvier 2019 à la société Ex-Libris. Ce sont donc les solutions Alma et Primo de cette société qui équiperont prochainement la bibliothèque, après une année d'adaptation logicielle, de migration de données, de déploiement et de formation des personnels, pour une mise en service en janvier 2020. Beaucoup de travail en perspective pour l'équipe projet et l'ensemble des futurs utilisateurs !

04.
Modernisation des services aux usagers

La bibliothèque Sainte-Geneviève propose à ses usagers un service de photocopie, scan et impression, par l'intermédiaire d'un prestataire extérieur. Une convention d'autorisation d'occupation temporaire du domaine public destinée à régir ce service a été signée fin 2017 avec une nouvelle entreprise, la société Sedeco. Passée conjointement pour la bibliothèque Sainte-Geneviève, la bibliothèque Sainte-Barbe et la Direction des bibliothèques universitaires de l'université Sorbonne Nouvelle — Paris 3, cette nouvelle autorisation d'occupation vise la modernisation importante des services proposés aux usagers, tout particulièrement pour la bibliothèque Sainte-Geneviève.

Les améliorations de service souhaitées étaient les suivantes : élargissement des capacités de copies (copieurs noir et blanc et couleur, gestion des formats A4 et A3 et du recto verso) ; introduction des scans avec les options d'enregistrement sur clé USB et d'envoi sur adresse électronique ; possibilité d'effectuer les impressions sur l'ensemble des copieurs multifonctions installés et non plus sur un seul poste de déblocage ; application de gestion des impressions accessible à distance avec stockage des documents à imprimer dans le cloud durant 72 heures, depuis les ordinateurs fixes de la bibliothèque ou les équipements personnels des usagers (ordinateurs portables, téléphones portables ou tablettes).

L'installation des matériels a eu lieu à la bibliothèque Sainte-Geneviève à la fin du mois de mars 2018. Malgré la forte implication des différents services concernés par ce dossier, la mise en production et l'ouverture des services aux usagers s'est avérée plus difficile que prévue, aussi bien à la bibliothèque Sainte-Geneviève que dans les deux autres bibliothèques. En effet, l'ensemble des services n'a pas pu être déployé dès le début, de nombreux bugs ont émaillé le fonctionnement des copieurs ou de l'application de gestion des impressions et l'ergonomie générale des tablettes associées aux copieurs ou de l'application de demande d'impressions s'est révélée moins conviviale qu'espérée. Ces déboires, inhérents à l'installation de ce nouveau système d'impression beaucoup plus complexe que le précédent, ont compliqué quelque temps son utilisation par les usagers et les personnels. La résolution progressive des problèmes techniques rencontrés se poursuit, dans l'objectif d'offrir aux publics de la bibliothèque une gamme bien plus large et plus efficace de services.



Station de distribution du convoyeur à livres

04. Modernisation des infrastructures

Travaux de mise en sécurité du convoyeur à livres

La bibliothèque Sainte-Geneviève utilise pour son fonctionnement quotidien et l'acheminement des documents vers l'un des guichets de communication des documents aux usagers un système de transport datant des années 1960. Il s'agit d'un mécanisme de boucle sans fin, avec un cheminement vertical à travers les sept niveaux de magasins et un cheminement horizontal vers la banque de communication aux usagers située près de la grande salle de lecture. Ce système est complété par un automate d'adressage, qui permet de renvoyer les documents vers le bon niveau de magasins.

Ce convoyeur à livres, surnommé « la balancelle » dans le jargon local, est un équipement qui reste très fiable au regard de sa date d'installation mais qui ne correspond plus aux normes actuelles de sécurité et de prévention des risques professionnels.

L'attention de la direction avait été de nouveau attirée sur cet aspect en 2014-2015 à la suite de visites d'inspection effectuées par le CHSCT de l'université et les services d'inspection santé et sécurité au travail du ministère. Un audit de sécurité a été réalisé fin 2015 par le Bureau Veritas, avec un financement du Service Prévention et sécurité de l'université. Il a émis des prescriptions de travaux ; la société assurant la maintenance de cet équipement a alors élaboré des réponses techniques et un devis dans le courant de l'année 2016. Le budget ayant été mobilisé en 2017, les travaux n'ont pu être effectués qu'en décembre 2018 pour cause de défaillance d'un sous-traitant.

Ces travaux visent à améliorer la sécurité du personnel de la société de maintenance dans les espaces techniques qui lui sont réservés. Ils ont aussi pour objectif de protéger le personnel de la bibliothèque dans sa manipulation quotidienne : amélioration de la protection de la station principale, sécurité renforcée dans les accès à certains éléments permettant de surveiller la bonne circulation des bacs.

Après quelques mois d'usage, des ajustements techniques sont encore nécessaires pour assurer un meilleur confort d'utilisation mais les améliorations sont déjà significatives.

Cet équipement n'est pas seulement une des curiosités de la bibliothèque ; il est un rouage essentiel de son bon fonctionnement quotidien. Son maintien en état est donc une priorité et requiert de la part de la société de maintenance un savoir-faire tout particulier en termes de réparation et de fabrication des différents éléments mécaniques qui le composent.

Création d'une liaison en fibre optique entre la bibliothèque Sainte-Geneviève et la bibliothèque Sainte-Barbe

La bibliothèque Sainte-Geneviève bénéficie actuellement de la connexion au réseau Renater par le biais d'une liaison avec l'université Paris 1 Panthéon-Assas. Cette architecture technique ne correspondait pas au rattachement administratif de la bibliothèque à l'université Sorbonne Nouvelle – Paris 3, ni à une

intégration de la bibliothèque Sainte-Geneviève dans l'activité de support technique de la Direction du Système d'information et de communication de cette même université. De plus, cette architecture ne permettait pas d'envisager une mutualisation des infrastructures informatiques avec la bibliothèque Sainte-Barbe, en préfiguration du projet de fusion.

Afin de remédier à cette situation, la Direction des Systèmes d'Information et de la Communication de l'université et les départements informatiques des deux bibliothèques ont instruit en 2018 la création d'une liaison en fibre optique : dans un premier temps, création de la liaison BSG – BSB, dans un second temps, raccordement au réseau de l'université par une liaison entre la bibliothèque Sainte-Geneviève et le site de la rue des Irlandais.

Les études techniques concernant l'ensemble de l'opération ont été menées entre juin et octobre 2018 ; les travaux de pose de la fibre pour la première étape de liaison entre les deux bibliothèques ont été effectués du 17 au 20 décembre 2018. Le choix technique d'un passage par les égouts, bien que légèrement plus onéreux, a été préféré à un cheminement intra-muros pour des questions de facilité de pose et de maintenance.

Les deux bibliothèques doivent désormais travailler à rendre cette liaison opérationnelle pour juillet 2019. Grâce à ce nouveau lien, les lecteurs des deux bibliothèques pourront partager leur wifi et profiter d'un meilleur service. Pour les professionnels, il permettra de moderniser le système de sauvegarde et de mettre en place un plan de récupération d'accident (PRA). Les travaux de la seconde étape ne sont pas encore programmés par l'université.

Le nouveau site web de la bibliothèque

FOCUS

Première source d'information pour les usagers, le site web de la bibliothèque doit refléter son activité, la diversité de ses services et la richesse de ses collections.

L'ancien site web étant devenu largement obsolète, un groupe de travail rassemblant des agents des différents départements a établi les préconisations nécessaires à un site entièrement renouvelé. Leur mise en œuvre a été menée par le département de l'Informatique et du système d'information. Parallèlement aux spécifications techniques, un réseau de rédacteurs s'est mis en place pour produire et mettre à jour en permanence les contenus.

Le CMS (*Content Management System*) choisi est directement relié au SIGB afin de mieux intégrer la consultation du catalogue. La page d'accueil affiche les informations qui sont les plus fréquemment recherchées : les horaires, le nombre de places disponibles en temps réel, les actualités, les nouvelles acquisitions et la bibliothèque numérique.

Ce nouveau site offre aussi aux lecteurs la possibilité d'approfondir leurs connaissances sur les fonds remarquables de la bibliothèque et de découvrir les nombreux événements qu'elle organise dans le cadre de son activité culturelle et scientifique.

La salle de réunion rénovée

04.

Amélioration des espaces de travail

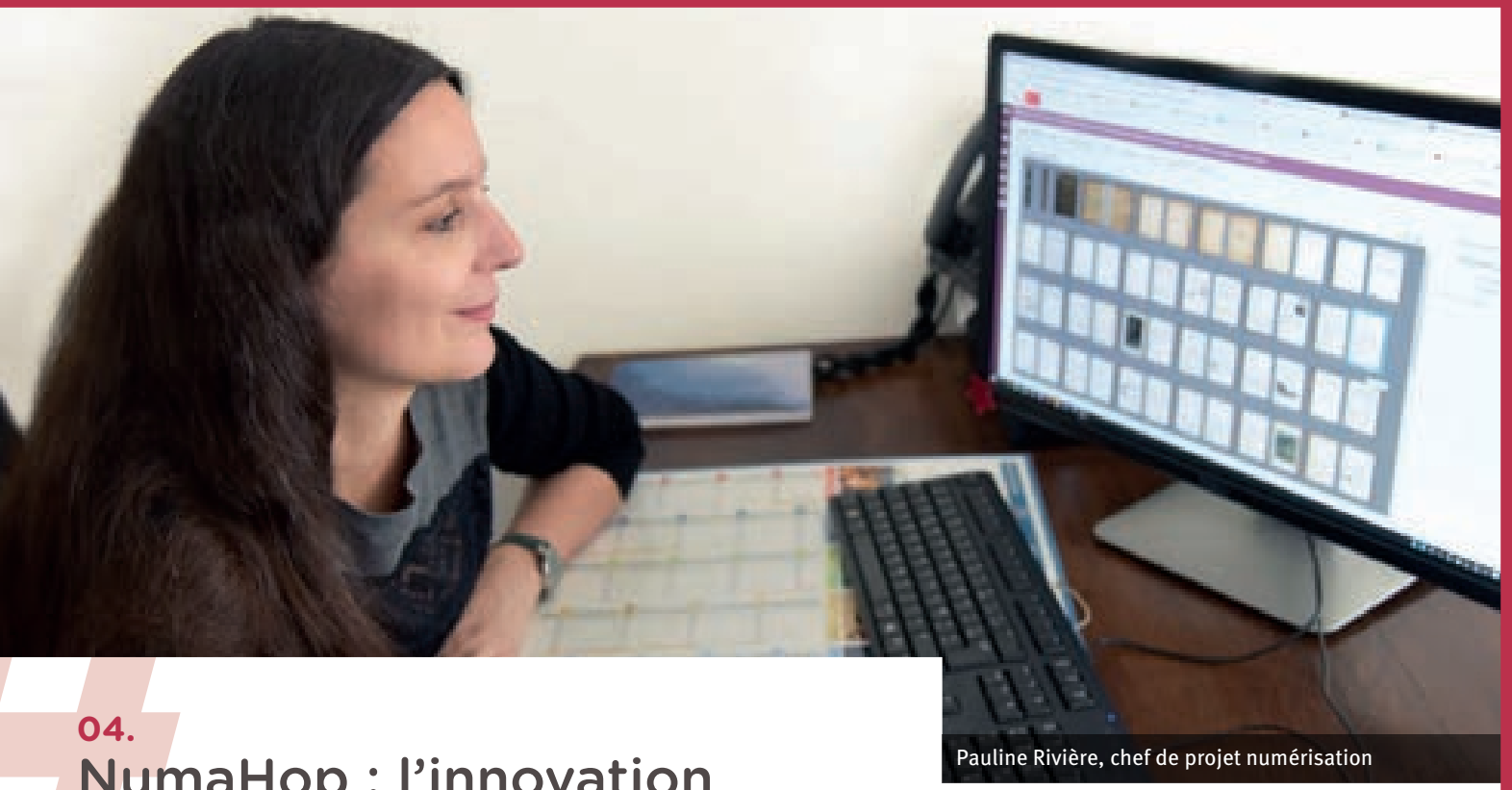
Rénovation de la salle de réunion de la bibliothèque

La salle de réunion de la bibliothèque est située au 3e étage du bâtiment annexe de la bibliothèque, au 8, place du Panthéon. Cette salle, résultat d'un ancien réaménagement après transformation d'un appartement en bureaux, était devenue désuète et nécessitait une rénovation d'ensemble. Les travaux entrepris ont permis d'améliorer l'éclairage de la salle et de reprendre l'ensemble des peintures. Les cloisons de séparation avec les bureaux mitoyens ont été renforcées afin de parfaire l'isolation acoustique. Certains éléments datant de la construction d'origine (parquet massif, volets en bois intérieurs) ont été rénovés pour renforcer le cachet de la pièce, mais la salle a été meublée avec du mobilier design contemporain. Cette modernisation esthétique s'est accompagnée d'une modernisation technique : installation de prises électriques encastrées dans la table, pose d'un écran tactile intelligent permettant une connexion en wifi et son utilisation comme n'importe quel PC professionnel. Cette rénovation a été menée en partie par les ouvriers de maintenance de la bibliothèque alors en poste, et en partie par des prestataires extérieurs.

Réaménagement de l'atelier de restauration

L'atelier de restauration de la bibliothèque, rattaché au département de la Conservation, est situé au rez-de-chaussée du bâtiment dit de la Grande Extension, construit dans les années 1960. Plusieurs besoins de remise en état avaient été identifiés : le revêtement du sol, ancien et fortement endommagé à plusieurs endroits, l'inadéquation des établis de travail et des rangements, ainsi que l'encombrement de l'atelier par des équipements techniques non nécessaires (ancien massicot).

Les études techniques et les recherches de prestataires ont été menées à l'automne 2018 et le réaménagement a eu lieu entre novembre et décembre 2018. L'atelier de restauration bénéficie ainsi de nouveaux équipements : un établi central réalisé sur-mesure, un nouveau plateau de travail pour le second établi, trois caissons sur-mesure destinés au stockage des ouvrages en attente ou en cours de restauration pour désencombrer les postes de travail et conserver lesdits ouvrages à l'abri, un nouveau meuble destiné à recevoir les rouleaux de papier Japon et fermant à clé, un nouveau plateau en bois sur l'un des meubles de stockage de feuilles de papier de grand format, et un nouveau revêtement de sol.



Pauline Rivière, chef de projet numérisation

04.

NumaHop : l'innovation au service de la numérisation

Pauline Rivière, chef de projet numérisation à la Bibliothèque Sainte-Geneviève, est membre du groupe métier qui a réalisé la définition technique et le suivi du développement de NumaHop.

Qu'est-ce que NumaHop ?

C'est un outil libre et *open source* qui permet de gérer toutes les étapes d'un projet de numérisation. D'abord, la conversion des notices au format UNIMARC ou EAD dans des formats interopérables, comme Dublin Core ou Dublin Core qualifié. Puis, les interactions avec les prestataires de numérisation pour les constats d'état, les lots, les livraisons. Enfin, l'automatisation du contrôle qualité concernant par exemple le nommage, la résolution, ou le format des images. L'outil permet également d'automatiser la diffusion et l'archivage des fichiers. Il ne reste à la charge des bibliothèques que le contrôle visuel.

Quelle est la philosophie de ce projet ?

Il n'existait pas de logiciel open source et libre permettant de gérer toutes les étapes de la numérisation. Profitant d'un financement du Département de Paris, nous avons mis nos forces en commun avec deux autres établissements de la ComUE USPC : la bibliothèque de Sciences-Po et la BULAC pour réaliser cet outil. Pour cela, nous avons mis à plat nos pratiques en nous appuyant sur les normes et référentiels de l'ABES, de la BnF et du CINES.

Quel est ton rôle dans la création de NumaHop ?

J'ai participé pendant plusieurs années au groupe métier qui a réalisé la définition des spécifications techniques. Mon rôle a été de coordonner les besoins de la bibliothèque Sainte-Geneviève pour les faire remonter au groupe métier, de suivre l'évolution et le développement technique de NumaHop. Des collègues de la bibliothèque ont apporté leur expertise sur des questions spécifiques liées au patrimoine, aux métadonnées et au numérique. Pour le suivi du développement, des groupes de travail ont été organisés, dont un en interne à la bibliothèque, pour impliquer les collègues qui seront les futurs usagers de cet outil. Cela a permis de signaler des *bugs* et d'améliorer l'ergonomie.

Qu'est-ce que NumaHop va changer ?

Numahop va nous faire gagner du temps, de la qualité et de la fiabilité dans ce qui sera proposé au public. Nous allons gagner énormément de temps pour la gestion des métadonnées, car notre actuel SIGB ne permet pas de faire des exports propres en Dublin Core. L'appropriation de la chaîne de numérisation par des nouveaux collègues, en particulier le contrôle qualité, est facilitée, puisque tout est maintenant centralisé dans un même outil. Nous allons faire un énorme bond qualitatif, puisque nous allons passer à un contrôle exhaustif sur les données techniques : résolution, format des images. NumaHop va nous permettre de bénéficier du meilleur de chacun : c'est un logiciel libre, *open source*, chacun va pouvoir le faire évoluer. Nous avons lancé la « première pièce » avec les bibliothèques pilotes. Nous espérons maintenant que les autres bibliothèques vont s'en emparer, et nous permettront de bénéficier aussi de leurs avancées.

Quelle est la prochaine étape ?

La prochaine étape, très importante, est le montage de la communauté NumaHop. Le code source va bientôt être mis en ligne, chacun pourra se l'approprier. Mais il faut structurer la communauté : quel statut elle va prendre, comment elle va vivre, comment la bibliothèque Sainte-Geneviève va y prendre part… C'est vraiment l'étape de l'année à venir.

05.
SE MOBILISER AUTOUR D'ENJEUX MAJEURS

05.
Un défi permanent : l'amélioration des locaux

La bibliothèque Sainte-Geneviève doit faire face à plusieurs chantiers d'ampleur qui relèvent d'une part de la mise en sécurité de ses locaux et, d'autre part, de l'amélioration de l'accueil du public et des conditions de travail du personnel.

Un des principaux enjeux est de mettre en place un schéma directeur pluriannuel permettant une programmation à moyen et long terme de ces chantiers, sur les plans tant technique et fonctionnel que budgétaire. Une première phase de recensement des besoins, de diagnostics techniques et d'identification des budgets à mobiliser doit être menée en 2019. Mais, sans attendre, des chantiers repérés depuis plusieurs années ou des besoins identifiés plus récemment sont d'ores et déjà programmés pour les deux années à venir.

Ainsi, en 2019, est prévu le réaménagement de l'actuelle salle de Références à l'issue de la réflexion collective menée en 2017.

D'autres chantiers de réfection d'espaces accueillant le public sont en cours afin d'améliorer les conditions de travail des usagers. En outre, des travaux de rénovation et de création de bureaux seront menés, dans le but de limiter le nombre de bureaux partagés ou mal isolés et donc d'accroître le confort de travail du personnel.

En 2020, le système de sécurité incendie (SSI) de la bibliothèque sera entièrement remplacé.

En effet, bien que parfaitement opérationnel, l'actuel SSI commence à nécessiter une maintenance plus importante et les têtes de détection d'incendie doivent être mises en conformité réglementaire. La bibliothèque a ainsi décidé de mener un projet de modernisation de grande ampleur. La montée en gamme technologique permettra d'une part une meilleure identification et gestion des zones de détection, et donc une meilleure réactivité en cas de déclenchement, d'autre part une évolutivité technologique dans la perspective de la fusion avec la bibliothèque Sainte-Barbe dont l'installation est plus récente. Ces chantiers, très exigeants en termes d'organisation et de coordination des travaux dans des locaux complexes, nécessiteront chaque année une fermeture prolongée de la bibliothèque durant les mois d'été.

10, place du Panthéon :

15 250 m²
(SHON)

8, place du Panthéon :

1070 m²
(SHON)

Surface totale des magasins :

5 800 m²
(SU)

Surface totale des salles de lecture (hors accès) :

1990 m²
(SU)

pour environ 800 places (environ 2,5 m² par place)

05.
Sainte-Barbe / Sainte-Geneviève : et la fusion ?

Après la création en 2017, par le ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation, d'un poste de conservateur chargé de mission pour accompagner les deux bibliothèques dans les différentes étapes devant mener à une fusion, deux moments importants ont jalonné l'année 2018.

En mars et avril, les équipes des deux bibliothèques se sont mobilisées dans des groupes de travail transverses, afin de réaliser un état des lieux complet des procédures et des contrôles mis en place par chacune des bibliothèques dans tous les domaines de leur activité : acquisitions et traitement de la documentation, organisation des fonctions support, recensement des espaces publics et professionnels, modalités d'accueil des publics, formation des personnels, communication. Cet audit devait permettre de cerner les besoins actuels de chaque structure et de mesurer, au-delà de la simple évaluation de leur pertinence, de leur complétude et de leur efficacité, l'écart entre les pratiques des deux bibliothèques et leur capacité à les rapprocher. La synthèse de ce travail, assortie de recommandations, a été rédigée et transmise à la présidence de l'université Sorbonne Nouvelle – Paris 3 en octobre 2018 : « Bibliothèque Sainte-Barbe et bibliothèque Sainte-Geneviève : convergences, divergences et complémentarités ». Présenté au conseil de la bibliothèque, ce rapport a été ensuite envoyé à l'ensemble du personnel le 27 novembre 2018.

Malheureusement, ce document n'a pas encore eu de suite, puisque les comités auxquels il devait être présenté (comité de pilotage, comité opérationnel) n'ont toujours pas été constitués par la gouvernance de l'université.

Dans la suite logique de ce document, les équipes de direction des deux établissements se sont réunies régulièrement, à partir de septembre 2018, afin de définir les linéaments d'un premier projet scientifique autour de quatre axes majeurs : les publics, les services (incluant les espaces et les collections), le patrimoine et le pilotage du futur établissement issu de la fusion. Ce document a vocation à être soumis au conseil d'administration de l'université dans la perspective du prochain contrat quinquennal.

Il convient de noter que les deux établissements continuent de porter de nombreux projets communs. SGBm, ouverture dominicale, formations, préparation d'une enquête de publics : autant d'opérations réussies qui confortent l'intérêt d'une fusion !

05.

Une réévaluation indemnitaire amorcée

Comme l'annonçait le rapport d'activité 2017, une importante transition indemnitaire a eu lieu en 2018. En effet, le décret RIFSEEP (Régime indemnitaire tenant compte des fonctions, des sujétions, de l'expertise et de l'engagement professionnel) a été mis en application pour les filières ITRF, bibliothèque et métiers d'arts, après l'avoir été en 2017 pour la filière AENES.

Ce régime prévoit la simplification du paysage indemnitaire en remplaçant toutes les indemnités précédemment perçues par deux nouvelles :

- l'IFSE : indemnité de fonctions, de sujétions et d'expertise liée à la valorisation du poste tenu par l'agent dans la cartographie de l'établissement ;
- le CIA : complément indemnitaire annuel, créé pour reconnaître l'engagement professionnel et la manière de servir des agents.

Bien que prévu de longue date au sein de l'université Sorbonne Nouvelle – Paris 3, le travail de cartographie des postes des trois filières précitées a été accéléré par la mise en œuvre de l'ouverture du dimanche dans les bibliothèques Sainte-Geneviève et Sainte-Barbe, le ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation encourageant le recours au CIA pour la rémunération des personnels titulaires volontaires. La répartition par groupe des postes a été votée au Conseil d'administration du 18 novembre 2018 et mise en paie en décembre.

Le passage à l'IFSE a été l'occasion d'aligner les primes aux socles ministériels de gestion pour 75 % des agents.

La revalorisation annuelle moyenne tous corps confondus se chiffre à 228 €. Les revalorisations les plus importantes concernent le corps des bibliothécaires et, de façon générale, les premiers grades de chaque corps. La négociation sur les montants indemnitaires entre l'université et les organisations syndicales n'a pas encore eu lieu, dans l'attente de l'installation d'une nouvelle gouvernance. Cette étape importante sera suivie de près par la bibliothèque, consciente de l'importance de cette donnée pour l'attractivité de l'établissement.

Escalier du 8, place du Panthéon, conçu par Henri Labrouste

Une gouvernance sous contraintes

FOCUS

L'année 2018 a été marquée par de nombreuses contraintes organisationnelles au sein de la gouvernance de l'université Sorbonne Nouvelle – Paris 3, avec de fortes conséquences sur le fonctionnement administratif et financier de la bibliothèque. La réactivité et l'implication de l'ensemble des services tout au long de l'année ont toutefois permis de garantir la qualité du service rendu aux usagers.

Le renouvellement des instances décisionnelles de l'université, prévu pour 2018, a coïncidé avec l'annonce de nouvelles mesures gouvernementales, provoquant d'importantes perturbations dans le fonctionnement des services. Tout d'abord, le budget initial 2018 n'a pas été approuvé par les conseils d'administration des mois de décembre 2017 et janvier 2018, rendant ainsi le budget non exécutoire. Dans cette situation, et comme le prévoit le code de l'Éducation, les crédits et les recettes ont alors été ouverts à hauteur de 80% du budget de l'année précédente. Le Recteur a arrêté le budget initial le 1er mars 2018 et le budget rectificatif début décembre. Contrainte d'utiliser une partie des crédits en toute fin d'année, la bibliothèque a dû procéder à de nombreux transferts internes entre lignes pour permettre le maintien de son activité.

Le reste de l'année s'est trouvé fortement perturbé par les revendications étudiantes, au printemps et à l'automne, qui se sont traduites par le blocage des sites universitaires, notamment les services centraux, ralentissant l'activité administrative et financière de ces services et donc celle de la bibliothèque. Dans ce contexte, l'université a décidé de reporter les élections des instances décisionnelles à l'année 2019, et de nommer un administrateur provisoire, engendrant des retards dans les processus de validation des actes. La fin de l'année a également été marquée par une interruption de deux semaines de la connexion de la bibliothèque au réseau de l'université Sorbonne Nouvelle – Paris 3, rendant impossible l'accès aux différents logiciels métier dont la gestion est assurée par l'université.

FOCUS

Ouvrir le dimanche

Lorsqu'il remet, au début de l'année 2018, son rapport sur les bibliothèques de lecture publique à la Ministre de la Culture, Erik Orsenna ne manque pas de préconiser l'ouverture dominicale de certaines bibliothèques universitaires parisiennes, dont Sainte-Geneviève et Sainte-Barbe. Ces bibliothèques, si elles n'ont pas été consultées par le rapporteur, n'en ont pas moins été heureuses d'être citées comme établissements particulièrement aptes à s'engager dans ce projet. Dans la suite de ce rapport, le ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation a ainsi publié un appel à projets « NoctamBU+ : ouverture le dimanche à Paris », qui définissait les modalités du projet et les bibliothèques éligibles à ce dispositif proposé pour la période 2018-2022 : des établissements disposant de plus de 400 places, pouvant accueillir un large public, facilement accessibles et donc situées intra-muros.

Cet appel à projets se voulait particulièrement incitatif, puisqu'il proposait non seulement la prise en charge totale des coûts engendrés par la mise en œuvre d'un jour d'ouverture supplémentaire (personnel, ménage, gardiennage, fluides), mais aussi des coûts d'éventuels travaux relatifs à l'amélioration de l'accueil des étudiants. Fortes de leur situation idéale et de leur capacité à accueillir un très nombreux public sur une importante amplitude horaire, les bibliothèques Sainte-Geneviève et Sainte-Barbe ont décidé de présenter leur candidature sur la base d'engagements communs : offrir les mêmes services qu'en semaine (notamment les inscriptions ainsi que le prêt et la communication de documents), ouvrir toute la bibliothèque, ouvrir pendant les mois de plus forte fréquentation en relation avec le calendrier universitaire et, enfin, faire appel au volontariat des agents rémunérés de façon identique quels que soient leur catégorie et leur statut. Ce projet a donné lieu à un important travail de concertation et de présentation auprès des instances locales (conseils des bibliothèques) et universitaires (CT, CHSCT, conseil d'administration). Il a par ailleurs nécessité un minutieux travail sur l'organisation de la bibliothèque ainsi que sur les plannings des agents. C'est en effet une tâche complexe d'ouvrir un établissement 7 jours sur 7 dans le respect de la réglementation des rythmes de travail. Peut-être est-ce là une des raisons pour lesquelles la bibliothèque Sainte-Geneviève, avec la bibliothèque Sainte-Barbe, ont été les seuls établissements universitaires à répondre à l'appel du ministère.

Quoi qu'il en soit, l'opération a été couronnée de succès, puisque sur la première période (5 dimanches du 18 novembre au 16 décembre), les deux bibliothèques ont vu un taux d'occupation de leurs places proche de 100 %. À noter que ce dispositif permettra à la bibliothèque Sainte-Geneviève de mettre en œuvre un important programme d'amélioration et de réfection des espaces publics, programme qui n'a pu commencer en 2018 compte tenu de l'attribution tardive des crédits ministériels.

sudoc

Ta première mission est celle de coordinatrice des activités de catalogage à la bibliothèque Sainte-Geneviève, peux-tu l'expliciter ?
Le catalogage vise à la description de documents (livres, revues, DVD…) pour créer des notices bibliographiques qui seront versées dans le catalogue de la bibliothèque. Je participe à la correction des anomalies détectées par les magasiniers lors des demandes de documents à la bibliothèque (problèmes de cote ou de code-barres) et par la chargée du Prêt entre bibliothèques lors des demandes d'ouvrages au CTLes (un « entrepôt » à Bussy-Saint-Georges qui conserve les collections excédentaires des bibliothèques). J'ai également repris un travail sur les cotes des livres pour identifier les erreurs dans le catalogue, par exemple, lorsque deux titres différents renvoient à la même cote. Le catalogue papier, indispensable pour toutes ces vérifications, doit être conservé. Je ne suis pas seule pour accomplir cette mission à laquelle participe l'ensemble des collègues du service, tous attachés à la qualité du signalement de nos collections dans le Sudoc, catalogue collectif alimenté par l'ensemble des bibliothèques de l'Enseignement supérieur et de la recherche et géré par l'Abes (Agence bibliographique de l'Enseignement supérieur). Le catalogage est un travail d'équipe,

05.

Le rôle de la bibliothèque Sainte-Geneviève dans le Sudoc

Émilie Trompille, bibliothécaire en poste depuis le 1er avril 2018 au service du Catalogue.

où chacun apporte ses compétences, en particulier dans le choix de l'indexation, qui permet d'identifier et d'exprimer le contenu d'un document grâce à des mots-sujets afin d'en faciliter la recherche pour les lecteurs. Je travaille à ce titre en étroite collaboration avec le correspondant Autorités, qui veille notamment à la qualité de l'indexation et accompagne les collègues sur ce sujet.

Tu fais partie du groupe projet SGBm (système de gestion de bibliothèque mutualisé) de l'établissement. Quel est ton rôle ?

Le projet SGBm est un projet de changement de logiciel de gestion de bibliothèque organisé au niveau de la Comue USPC. Dans ce groupe qui réunit des agents des départements de la Politique documentaire et de l'Informatique, je suis chargée de la curation des données issues du Sudoc (ce qui consiste à les collecter, les organiser et les mettre en valeur), l'administrateur SIGB (système intégré de gestion de bibliothèque) se chargeant de la récupération des données locales. Cela implique la participation à de nombreuses réunions en interne mais aussi dans le cadre de la Comue. Je trouve un grand intérêt à ce travail collaboratif, qui nous a permis, par exemple, de travailler avec la bibliothèque Sainte-Barbe à la création d'un formulaire de préinscription commun. Dans une deuxième phase, je serai présente dans les groupes de travail thématiques propres à la bibliothèque Sainte-Geneviève.

Quelle est ta place dans le réseau de l'Abes ?

Je suis devenue formatrice relais. Chaque année, j'assure deux sessions de trois jours et demi de formation d'initiation au logiciel WiniBW (interface professionnelle du Sudoc) pour le catalogage de tous les supports (papier, électronique, etc.), auprès de groupes de dix catalogueurs du réseau. Cette formation permet d'accompagner des collègues débutant dans leurs fonctions mais aussi des bibliothécaires cherchant à se perfectionner. Trois personnes de la bibliothèque ont ainsi été concernées depuis mon arrivée. Bien encadrée par l'Abes, cette formation repose sur des supports mis à jour régulièrement en intégrant les propositions des formateurs, soit environ une dizaine dans toute la France. Je suis aussi coordinatrice Sudoc, autrement dit je fais le lien entre l'Abes et le catalogue local, l'administrateur SIGB ayant un rôle plus technique. Cela représente pour moi la charge de travail la plus importante. En effet, je suis sollicitée une dizaine de fois par jour par des membres du réseau qui souhaitent vérifier si leur ouvrage correspond bien à celui de la bibliothèque Sainte-Geneviève, afin d'ajouter leur exemplaire sous la notice bibliographique. Pour cela, je me déplace en magasin, aidée dans mes recherches par des collègues magasiniers, et une fois l'ouvrage retrouvé, je procède aux corrections dans le catalogue collectif et dans le catalogue local. J'ai un dialogue permanent avec les collègues de la Bibliothèque nordique, de la Réserve, et du service des Périodiques, à qui je transmets les messages et j'apprécie cet échange qui me permet de découvrir leurs pratiques spécifiques. La richesse de notre catalogue reflète bien évidemment celle de nos collections et la qualité des notices bibliographiques produites par le service du Catalogue est reconnue dans la profession. À ce titre, nous sommes souvent sollicités par nos collègues du réseau Sudoc et nous nous efforçons d'apporter une réponse rapide. Je trouve particulièrement intéressant ce rôle de médiation au sein de la bibliothèque mais aussi au niveau national. L'expertise ainsi développée et entretenue, de même que l'importance et la qualité de la contribution de la bibliothèque Sainte-Geneviève méritent d'être valorisées : le catalogue de la bibliothèque est en effet à la fois la vitrine de l'établissement et le point d'accès à nos collections pour les lecteurs.

POUR CONCLURE

La parole à un enseignant-chercheur :

Sylvain Briens, Professeur de littérature et d'histoire culturelle scandinave à Sorbonne Université.

La chaire de littérature scandinave de la Sorbonne a été créée en 1909. Un an plus tôt, le fonds fenno-scandinave de la bibliothèque Sainte-Geneviève, créé en 1868, se dotait d'une salle de lecture au 8 place du Panthéon

---

En quoi la Bibliothèque nordique demeure-t-elle un lieu privilégié pour la recherche en études nordiques ?

La Bibliothèque nordique est tout d'abord un lieu où nous trouvons des sources inédites et des sujets de recherche. Des séminaires de Master et de Doctorat s'y tiennent depuis plusieurs années. Le travail sur le fonds Prozor (ensemble de 80 lettres autographes d'écrivains scandinaves parmi lesquels Strindberg et Ibsen) ou encore sur le fonds La Chesnais (correspondance et brouillons d'ouvrages de Pierre Georget La Chesnais, premier traducteur de l'œuvre intégrale d'Ibsen) ont donné lieu à des séminaires consistant à retranscrire, à traduire et à décrire une partie de ces fonds. Des travaux d'étudiants et des articles ont été par la suite publiés dans plusieurs ouvrages universitaires. La Bibliothèque nordique est un lieu de recherche, mais également de formation : des séances de formation à la recherche bibliographique sont proposées chaque année aux étudiants en études nordiques.

Quels sont les autres sujets d'études qui pourront être choisis pour les prochains séminaires de recherche ?

Nous avons beaucoup d'idées et pourrions travailler sur les fonds cartographiques, mais ce n'est qu'une partie de ce que nous pourrions faire. En ce moment, c'est le séminaire sur le boréalisme qui nous occupe, et cela rencontre un franc succès. Tenir ces séminaires mensuels, qui constituent un modèle de fabrique de la recherche, à la Bibliothèque nordique, présente un triple intérêt : la Bibliothèque nordique est l'un des lieux, symboliquement très important, du boréalisme français. Deuxièmement, les sources sont à portée de main. Enfin, ces séances de travail hors les murs permettent d'ouvrir l'Université sur d'autres lieux. La Bibliothèque nordique est donc un lieu historique, un lieu de recherche et un lieu de rencontre ouvert sur la Cité, ce qui donne plus de visibilité à nos activités et rend les événements organisés plus accessibles.

Le nombre d'étudiants inscrits dans la filière études nordiques va croissant, qu'est-ce qui attire tant de nouveaux étudiants, et quelle est leur spécialité ?

Le nombre d'étudiants a été multiplié par quatre en six ans, qu'il s'agisse de spécialistes comme d'étudiants qui choisissent en option les cours de civilisation scandinave et nordique, les inscrits augmentent continûment. Les études nordiques attirent aujourd'hui un public varié, qui peut s'intéresser au Nord, à l'histoire médiévale, aux Vikings, comme aux questions contemporaines, à la littérature, à l'histoire de l'art. D'autres universités en France dispensent un enseignement ou proposent un cursus complet en études nordiques : Caen, Strasbourg, Lille et Lyon.

Qu'est-ce qui explique cet intérêt ? Est-ce une mode, un phénomène éphémère ?

Cette fascination pour le Nord n'est pas nouvelle. Cela a toujours été présent, c'est ce que j'appelle le boréalisme, cela explique pourquoi il y a une Bibliothèque nordique. Le nombre de jeunes passionnés par les pays du Nord a augmenté sans doute en raison du dynamisme de la Scandinavie, qui a su se positionner comme une sorte d'avant-garde, non seulement sur le plan politique (on songe au fameux et aujourd'hui discuté « modèle scandinave »), mais aussi dans le domaine culturel : le design, l'architecture, la musique, le succès éditorial de *Millenium* et le phénomène du *Nordic Noir* dans son sillage — sous forme de romans policiers, de séries télévisées. Chacun y trouve son compte en fonction de ses intérêts et de sa sensibilité, et nos promotions d'étudiants ne sont pas homogènes. Notre public compte des amateurs de *heavy metal*, mais aussi des littéraires, des historiens, des linguistes. À chaque fois qu'une nouveauté apparaît, la Scandinavie y est pour quelque chose : une start-up de *streaming* fait florès ? C'est une initiative suédoise ! Une série d'anticipation sur l'avènement des robots humanoïdes est suivie et débattue ? C'est une réalisation suédoise. L'engagement écologique est porté sur le devant de la scène par une jeune fille ? Greta Thunberg est évidemment suédoise ! Cette récurrence montre le caractère innovant d'un pays qui avait déjà su attirer l'attention à l'époque où Régis Boyer et Jean-François Battail enseignaient à la Sorbonne devant des amphithéâtres pleins. L'intérêt est palpable, mais ce n'est pas une mode, ou alors c'est une mode qui dure très longtemps !

Il nous semble également que la Bibliothèque nordique, portée par la vitalité des pays concernés comme par le dynamisme des chercheurs, des étudiants et de tous nos usagers, est en pleine santé !

Pourtant, on aurait pu croire qu'il s'agissait d'un domaine minoritaire — moins de locuteurs que d'autres langues du monde, moins d'étudiants par rapport à d'autres filières linguistiques : comment expliquer ce paradoxe ? Quelles sont les actions en faveur du développement de cette filière ?

Oui, le phénomène d'augmentation de nos effectifs prend une ampleur particulière en ce moment : le faible développement de ces études par le passé laisse la place à un plus grand soutien de l'Université française, et un poste de Maître de conférences va être créé, portant à sept le nombre d'enseignants-chercheurs à la Sorbonne.

Très peu de facultés proposent ce cursus en France, mais la fusion de Paris 4 avec l'Université Pierre et Marie Curie sous le nom de Sorbonne Université nous a donné l'occasion d'être parmi les premiers à développer un projet interdisciplinaire avec le Museum National d'Histoire Naturelle : il s'agissait d'un travail sur l'Écologie du Nord, en collaboration avec des anthropologues. Les pays nordiques sont en effet à la pointe dans ce domaine. Cela nous a permis de bien réaffirmer notre spécificité : il ne s'agit pas d'une filière linguistique uniquement, mais d'une filière culturelle également. Des cours de Master ont accueilli des étudiants en école d'ingénieur de Sorbonne Université afin de les préparer à travailler dans un contexte franco-nordique.

Quels sont les débouchés pour les étudiants en études nordiques ?

Nous avons créé en 2012 un Master professionnalisant, le Master MEGEN (médiation interculturelle et traduction dans l'espace germanique et nordique). Ce diplôme accompagne les étudiants souhaitant exercer la profession de traducteur, ou travailler dans le domaine des relations entre la France et les pays nordiques. Les stages ont été effectués dans les ambassades, en maison d'édition, dans les instituts culturels suédois et finlandais, ou encore à Caen, pour la préparation du Festival Les Boréales, et bien sûr à la Bibliothèque nordique.

Que peut faire la Bibliothèque nordique pour continuer à être l'un des lieux du boréalisme contemporain ?

La Bibliothèque nordique, par sa politique de numérisation des collections libres de droits, par l'acquisition et la mise à disposition de sources inédites, par la valorisation de la culture classique scandinave, joue un rôle fondamental et complète l'action du *soft power* culturel. L'héritage, le patrimoine, sont le lit sur lequel se développe la culture contemporaine et la connaissance des pays nordiques. La plateforme CollEx en cours d'élaboration nous aidera à trouver notre chemin dans la masse d'informations qui se trouve actuellement en ligne et dans laquelle nous courons le risque de nous perdre. La Bibliothèque nordique peut nous former aux ressources électroniques spécialisées et rester un centre d'échange et de fabrique de la recherche.

10, place du Panthéon – 75005 Paris
www.bsg.univ-paris3.fr
bsgmail@sorbonne-nouvelle.fr
Tél. : 01 44 41 97 97